

1 Cette Lettre étant ainsi écrite i et 1, est la troisième voyelle :  
 et la neuvième Lettre de l'Alphabet françois : et ainsi écrite j  
 et 3, c'est une consonne qui a en françois le son du G devant E  
 ou i. De toutes les voyelles i est celle dont le son est le  
 plus delié et le plus aigu. Platon disoit qu'elle serroit  
 pour exprimer les choses subtiles. Etant allongée en  
 Majuscule, elle étoit d'une quantité longue. on l'exprimoit  
 quelquefois par ei, comme dixei pour dixi; omneis pour  
 omnes: ce qui n'a voit lieu que dans les noms au pluriel.  
 Les anciens changeoient quelquefois i en ll, comme  
 Decimus et Maximus, pour Decimus et Maximus.  
 Antiquaille nous apprend encore que la Lettre l est  
 quelquefois changée en i. Diverses nations, et surtout  
 les italiens et les Espagnols, prononcent de deux ou trois  
 façons différentes l i voyelle et le g Consonne. quand  
 les anciens l'employoient en chiffre Romain pour  
 lettre numérale, elle signifioit cent suivant ce vers:

1 C Compar erit, Et Centum Significabit.  
 Le C. G. au mot Chiffre, Chiffre Romain, nous dit la  
 même chose; mais Morery, qui m'a fourni cet  
 article, observe qu'on ne s'en sert plus que pour  
 marquer un. Dans les nombres de quatre et de neuf,  
 la Lettre I étant mise devant les Lettres numérales  
 V pris pour cinq et X pris pour dix, marque qu'il  
 faut diminuer l'un et l'autre d'une unité. ainsi IV  
 signifie quatre et IX signifie neuf.

1 pronom primaire de la troisième personne. il est tantôt  
 du Sing. Signifiant Elle, illa, ista, Hac, ipsa, et alors il est le  
 fem. de En ou Hen: et tantôt il est pl. et des deux genres  
 Signifiant Eux, ils et Elles, Hi, Ha, illi, illa, &c. il devient  
 aussi pronom conjonctif, Signifiant Le, La, Les; et la  
 ad verbe, en y joignant l'article D. Di, Sa, ibi, eo. Voyez Hi.  
 1. Voyez de l. 1. qui suit.

1<sup>er</sup> IA, monosyllabe Me a ia, ou Me ia, je vais; Te ia, Tu vas,  
 Et ia, il va; Ni ia, nous allons, &c. infinitif iela, Allez. futur  
 iclo. impératif ielomp. Participe Et Allé. Et, ou Ed ouïf, je suis  
 allé &c. Les anciens écrivoient Me yaff, je vais et aussi  
 Me a ya; ce qui est le même. Davies n'a point ce verbe,  
 mais bien la préposition d'où il peut venir, qui est I,  
 dont il donne cette explication: I, ad, ad urbem, it. Dinas.  
 Les Chaldéens ont pareillement fait de la préposition  
 jusques à, leur verbe , Passer outre, aller. mais  
 voyez Exan Second ci devant, Et iella, ou iela.

R. Nous ne connoissons pas l'autre infinitif que Mont,  
 En Prég. Monet ou Moned, qui est le même que le  
 Myned de Davies, ire, Proficisci, Allez, S'en aller, partir.  
 on dit que cet infinitif est irrégulier; et nous convenons  
 que son commencement ne paroît pas avoir grand  
 rapport au reste de la conjugaison, mais iela quand  
 nous donne pour infinitif ne se dit pas et ne se  
 peut être jamais dit. ia est la 3<sup>e</sup> personne du Singulier du  
 présent de l'indicatif, signifiant il ou elle va; mais c'est  
 de cette même personne qu'on se sert, lorsqu'on conjugue le  
 verbe à l'impersonnel; et c'est de cette manière de conjuguer  
 que D. B. a fait usage, lorsqu'il a dit Me a ia, je vais; Te a  
 ia, Tu vas; Heñ a ia, il va; Hi a ia, Elle va; Ni a ia, Nous  
 Allons &c. Cette façon de conjuguer revient à ceci: Moi il va,  
 Toi il va, Lui il va, Nous il va, &c. mais quand on se  
 conjugue au personnel, on s'exprime différemment, et l'on  
 donne à chaque personne la terminaison qui lui est propre. au  
 reste il y a différentes manières de conjuguer ce verbe au  
 personnel, soit avec l'un des Auxiliaires Bera ou Ober,  
 soit d'une manière plus simple et sans le secours de ces  
 auxiliaires, mais au lieu de la préposition A, qu'on emploie à

Souvent quand on conjugue à l'impersonnel, ou quand on se sert de l'auxiliaire *Ober*, on fait usage de la préposition *Er* quand on fait usage de la conjugaison simple ou de l'auxiliaire *Bera*. Voyez ces différentes manières de conjuguer dans la Grammaire du B. G. et encore dans celle de M. de Guinée. je me contenterai de rapporter seulement ici les différentes personnes du présent de l'indicatif de la conjugaison simple au personnel: *Er Añ*, je vais, ou je vas; *Er Er*, Tu vas; *Er a*, il ou elle va; *Er Comp*, Nous allons; *Er it*, vous allez; *Er Cont*, ils vont. il n'est peut-être pas inutile de rapporter aussi l'impératif, parce qu'il donne lieu à quelques nouvelles remarques. Le voici: En *Seon* *Kea*, En *Prég* *Ka*, Va; En *Seon* *Eat*, En *Prég* *At*, qu'il aille. *Deomp*, Allons; *it* ou *Kit*, Allez; En *Seon* *Eant*, En *Prég* *Ant*, qu'ils aillent. Le participe est en *Seon* *Eat*, *Allé*, et en *Prég* *At*. Sur quoi il faut observer que le *ia* de la 3<sup>e</sup> personne, dont on se sert quand on conjugue à l'impersonnel, se réduit à *a* quand on conjugue au personnel, et que dans plusieurs Cantons de *Prég* ou *Seon* aspire toutes les voyelles initiales de ce verbe, si ce n'est à l'impératif et au participe, on dit *Ha* ou *Cha*, *Me Cha*, je vais, *Te Cha*, Tu vas, &c. et au personnel simple *Ec hañ*, *E chex*, &c. où l'on voit que les prépositions *A* et *Er* s'omettent souvent en tout ou en partie, puisque chez ceux de *Prég* cet *Er* perd son *Z* qui se remplace par l'aspiration; au contraire ceux de *Seon* aiment si fort le *Z* qu'ils le conservent même après certaines conjonctions qui mangent l'*E* de la préposition *Er*. *Ex*. *Pa zan*, *Pa zex*, *Pa za* &c. quand je vais, quand tu vas, quand il ou elle va &c. mais ils le changent cependant en *D* après quelques autres conjonctions. Exemple. *Ne D'añ Ket*, *Ne D'ez Ket*,

Ne Da Ket, je ne vas pas, tu ne vas pas, il ou elle ne va pas. Et de même Mas D'aïn, Mas D'Ex, Mas. Da, &c. Si je vas, Si tu vas, Si il va, ou Si Elle va &c. Les différences qui se trouvent entre les éléments des modes et des temps divers de ce verbe, différences encore augmentées, tant par la variété d'orthographe que par la diversité des dialectes, avoient fait imaginer à D. P. Les infinitifs iela et Kei ou Kea qui ne se sont jamais dits, quoiqu'on dise bien ielo au futur, et Kea à l'impératif. Ce qu'il dit au mot Ex aïn sur l'origine de ce verbe me paroit moins éloigné de la vérité que les conjectures qu'il nous donne ici, sauf à retrancher cependant les prétendus infinitifs iela et Kei ou Kea qu'il suppose toujours. au reste les variations étonnantes qu'on remarque dans ce verbe peuvent bien procéder de différentes racines, au lieu de se tirer d'une racine unique comme dans les verbes réguliers. après tout D. P. convient franchement Sur Kei ou Kea que l'origine de ce verbe est introuvable il auroit pu, sans se compromettre s'en tenir à cet aveu, plutôt que d'entreprendre, sous prétexte de régularité, des reformes qui bien loin de remédier à rien, ne tendroient qu'à dénaturer la langue, si l'usage ne leur opposoit constamment une résistance insurmontable. Ce n'est pas que je blâme les rapprochements ingénieux qu'il fait des mots des autres langues à ceux de la nôtre; je confesse au contraire que ces rapprochements ont de grands avantages, en ce qu'ils font mieux connoître le mécanisme des unes et des autres et qu'ils en facilitent l'intelligence; je saisis moi-même avec plaisir les

occasions qui se présentent de limites Sur ce point. c'est ainsi que au mot *Et. an.* où D. B. avoit observé que les troisièmes personnes *Est* et *Eant* étoient les mêmes en Bret. et en Latin, tant au Sing. qu'au pl. et qu'elles avoient le même Sens, puis qu'elles signifient qu'il ou quelle aille, qu'ils ou qu'elles aillent; j'ai ajouté que les Lat. qui avoient tant emprunté des Celtés, avoient pris leur *eont*, ils vont, pour en faire *Eunt*; et *it*, Aller, pour en faire *ite*.

*ite bonis avibus: prolemque accersite nostram.*

ovid. *metam. lib. 15. p. 253.*

22

IA, (Dissyllabe) *oui, ainsi, ita, Etiam. ia-da, oui-da, oui-dia, oui vraiment, oui-certes, voire Certè, Equidam.* Le Lat. *ita* semble fait de *ia* ou d'*Eta*. Voyez ci-devant *Eta* et *Ita*, puisque c'est ainsi qu'il a plu à D. B. de s'écrire, quoique nous ne l'Aspirions jamais. Les Lat. peuvent y avoir inséré un *I* pour empêcher l'hiatus; et notre *ia* peut avoir entré aussi dans la composition d'*Etiam*.

*Sanior pisce*  
4. le traité de l'opinion  
Tom. 5. p. 526.

IACH, Monosyll. Sain, qui est en bonne Santé. Ken *iach* a *peck*, aussi Sain qu'un boisson, dit un ancien Breton, qui n'y pensoit pas assez. *iach oûf*, je me porte bien. *iacha*, Rendre ou devenir Sain. Participe *iachet*, et *iechet*, Guéri, devenu Sain. *iechet* se dit aussi pour Santé. En buvant on dit à un autre d'oh *iechet*, à votre Santé; à moins que ce ne soit à vous Guéri, devenu Sain, comme je le souhaite. Davies écrit tout des mêmes *iach*, *Sanus, Saluber, Salutaris, incolumis, sospes, sic strmos...* *iachau, Sanare, Curare, Mederi. Gt. iáo, uai...* *iechid, Sanitas, Salus, Salubritas, bona valetudo, incolumitas. iachau, idem. iachawdw, Salvator, servator. iachawdwriaeth, Salvatio, Salus. Serperaim iechidwriaeth; fit enim ab iachawdw, ut alia ejusdem formæ iachus, Saluber, Salutaris.* L'origine de ce mot me semble si cachée, que je ne crois pas pouvoir la découvrir: car je compte pour rien ce que Davies en a dit.

R. Nous disons iach, sain, bien portant, qui jouit d'une bonne  
 Santé. on le dit non-seulement des hommes et des bêtes,  
 mais encore de tous les objets qui ne sont ni altérés,  
 ni gâtés, ni corrompus, ni viciés. iachaat. Guérir, Rendre  
 ou devenir sain, Rendre ou Recouvrer la Santé, Se  
 Remettre ou Se Rétablir. iachus, sain, salubre, salutaire,  
 propre à entretenir, à conserver, à Rendre ou à Rétablir  
 la Santé ou à la procurer. Le l. G. écrit yach, yachaat,  
 yachus et y ajoute yechadus, que je crois plus rare  
 et moins bon, puis qu'il ne dit rien de plus, quoique  
 dérivé de yechet ou iechet, que nous disons toujours  
 pour Santé; et qu'il ne faut pas confondre avec le  
 participe iachæet, Guéri, devenu sain, Rétablî, à qui la  
 Santé a été rendue. D. L. convient que l'origine de ce  
 mot est si cachée qu'il ne croit pas pouvoir la découvrir.  
 il auroit pu porter le même jugement de tous nos  
 monosyllabes, qui sont trop simples pour être venus  
 d'ailleurs, et qui sont eux-mêmes originaux, et probablement  
 les racines de plusieurs autres mots. c'est ainsi que

non-obstant toutes les Ethymologies grecques, je me  
 permettrais de faire venir directement de iach le surnom  
 d'Iacchus, qu'on a donné à Bacchus, le père de la joie, à  
 qui la vigne étoit consacrée, que les Poètes nous  
 représentent toujours, jeune, vigoureux, vermeil et brillant

M. L. johanneau  
 Monumens Celtiq.  
 de Camb. pp. 245.  
 Et suiv. donne  
 aussi la même  
 Etymologie de  
 iacchus.

jacod.  
 jacqueden.  
 jacquon.  
 4. après  
 jacni.

De Santé  
 Populus Alcida gratissima, vitis iaccho.  
 Virg. Eclog. 7. p. 86.  
 IAE.N. monosyllabe, que l'on prononce ien, froid, Saison froide,  
 ien ew, il fait froid, La Saison est froide. simplement il est froid,  
 plus amplement ien ew an amser, le tems est froid. je lis  
 pourtant dans la vie de S. Gwenolle, Maro yen, mort froid,  
 c'est-à-dire mort depuis quelque tems. Et encore Severet da dyou.

querelou So yen, dit à Ryou que les nouvelles sont froides, c'est-à-dire tristes et fâcheuses ou indifférentes. M. Roussel m'a assuré que I'ien ne se dit que de ce qui est froid. Et I'ien, le froid même, yenien, la froidure; et cependant je trouve dans un ancien Diction. yenien, froidure, Singulier de yen, ou I'en redoublé: on voit dans la Destruct. de Jérus. Barr yen, jugement froid; ce qui veut peut-être marquer un jugement rigoureux, rigide, ou précipité: il s'agit là de la condamnation de notre Seigneur par Pilate: I'en peut aussi, et encore mieux, signifier en cette rencontre l'âche de nous. Diction porte iena, Refroidis. Davies met ia, Glacies. i'ien, Glaciular. Atmos. ien, frigidus. ienhad, frigere. iaeth, Glacialitas. Remarquez qu'il marque un accent sur i'ien, qui en fait deux syllabes; ce qui n'est pas de l'usage des notres; ou bien ce seroit régulièrement le Singulier de son ia, Glace: ce seroit bien ma pensée: car je n'ai entendu dire I'en ew, ou I'en e, il fait froid, que lorsqu'il y avoit de la glace, ou que la terre étoit gelée: et quand on le dit des autres choses, c'est comme en franç.<sup>s</sup> par figure: on dit aussi en ce pays I'enigen, froidure, l'aison froide; et selon le nouv. Diction froid. Voyez i'ien, ci-dessous.

je ne sçais pourquoi D. l. écrit ce mot I'ien, puisqu'il est constant qu'on le prononce partout I'en, froid, privé de chaleur. Le S. M. l'écrit aussi I'en et le S. G. yen: il est toujours adjectif, au lieu que le franç.<sup>s</sup> froid, qui est aussi adjectif se prend souvent substantivement. De ce I'en se dérive I'enien, ou yenien, Substantif qui signifie froidure et froidure et par conséquent ce que les franç.<sup>s</sup> entendent par le froid. verbes iena froidis, Refroidis, se froidis, se Refroidis; En iennaat, Devenir de plus en plus froid. I'en I'en se dit bien en deux mots ce qui veut un Superlatif très froid. il en est de même de plusieurs autres adjectifs qui se redoublent de la même manière, comme Bras Bras, Bihan Bihan, &c. par.

où l'on voit qu'il diffère de son dérivé ienien qui se prononce en un seul mot avec lequel on ne doit pas le confondre. Ces mots s'emploient aussi au figuré pour dire Rigoureux, indifférent, amer, Triste, fâcheux, Rigueur, indifférence, être affecté de tels Sentiments, Devenu indifférent, Rallentir son feu, ou son ardeur &c. mais quand on s'en sert au sens de froid, froidure, froidir ou refroidir, c'est leur sens naturel; et je ne vois là rien de figuré. ien est froid, qualité opposée à ce qui est chaud, et l'air peut être froid, aussi bien que toute autre chose, lors même qu'il n'y a point de glace et que la terre n'est point gelée; ainsi je ne scaurois adopter sur ce point l'opinion de D. S. mais l'assertion de M. Roussel a besoin d'être éclaircie. il lui avoit assuré que ien (prononcez ien) ne se disoit que de ce qui étoit froid, c'est-à-dire que ien est adjectif, et en cela il avoit raison, et nous sommes d'accord: que Riou étoit le froid même et yenien, la froidure; et ici il y a une distinction à faire, car ces deux mots s'emploient quelquefois comme synonymes, et d'autres fois ils ne scauroient l'être. ienien, substantif dérivé de ien, est le froid extérieur soit naturel ou artificiel des corps, quelqu'en soit la cause, comme le froid qui condense les liqueurs &c. il signifie aussi la froidure, comme la froidure du marbre &c. il signifie aussi la froidure, comme celle de la mauvaise saison, des vents violents, &c. Et agentes frigora ventos; au lieu que Riou, qui se rend aussi en franc<sup>s</sup> par le froid, est le sentiment interne ou la sensation qu'éprouvent les êtres animés aux approches des corps froids, d'un air froid, par le frisson de la fièvre &c. et par conséquent celui-ci ne peut s'appliquer aux corps



inanimés, puisqu'ils sont insensibles. ainsi lorsqu'il s'agit de garantir l'homme ou l'animal de cette sensation désagréable que les françois appellent froid, nous disons *Defenda d'ouch ar Riou*; mais s'il s'agit de garantir les fleurs, les fruits des plantes, &c. de la froidure, que les françois appellent également le froid, nous dirons *Defenda d'ouch ar ienienn*; Et cette distinction est essentielle pour nous, au lieu que les françois se servent souvent du mot froid non-seulement comme adjectif, mais encore en ces deux sens substantifs. Les Lat. employoient aussi le mot *frigus* pour exprimer le frais, la fraîcheur, le froid, la froidure & ~~la froidure~~ et la froidure:

*fortunate Senex, hic inter flumina nota,  
Et fontes sacros, frigus captabis opacum*  
Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 7.

*Nunc etiam secudes umbras et frigora captant.*  
idem. Eclog. 2. p. 14.

*Huc mihi dum teneras defendo à frigore myrtos, &c.*  
idem. Eclog. 7. p. 82.

IAENI, et selon le nouveau Diction. iena, *froidis*, Refroidis, languis, être languissant, ou un peu malade. de l. Mais n'aurait-il point pris son jahnana pour iena ou l'aina, au sens du françois Gènes? j'ai trouvé en quelques livres anciens jayni pour Gènes, faire de la peine. enfin on voit bien que iaina ou ieni, qui commence par I voyelle, vient de iaien, qui a quelque ressemblance au Latin Hiems, ainsi que les anciens Latins l'écrivoient, comme Gossius l'assure. quand Davies écrit ienhad, c'est notre iaina un peu défigurée. il ne nous présente aucune étymologie de la: et il est difficile d'en trouver une qui soit recevable.

quand les P. M. et G. écrivent jahnana ou jayna,  
Gènes, incommoder, mettre à la Gène, à la torture, &c. ils

n'entendent sûrement pas que ce soit le même verbe que iena, froidis, Refroidis, Sanguis. L'orthographe, la prononciation & le Sens ne permettent pas de les confondre: iena, froidis, Refroidis, Le Refroidis, &c. commençant par i voyelle vient incontestablement de ien, froid; & ienhaat, Devenu plus froid, comme Davies l'a écrit, n'est pas iena défigurée, mais il en est comme le fréquentatif, & Sun & Sautre sont en usage quant à jahina ou jayna, qui n'est du tout pas pour iena, il peut avoir son origine dans Ghenn, Coin, qu'on fait entrer de force, &c. Voyez ce mot, & jeinna ci après. D. S. observe que Davies ne nous présente aucune étymologie de son iae: & qu'il est difficile d'en trouver une qui soit recevable: il pourroit porter le même jugement de notre ien; mais au lieu de supposer gratuitement, comme il le dit dans l'article précédent, que ien ne se dit que par figure des choses qui sont froides, au lieu de confondre à propos de bottes jahina & iena, ou de supposer que le S. Maunoir les confondoit, au lieu de dire simplement que iae a quelque ressemblance au Lat. Hiems, n'auroit-il pas dû reconnoître franchement et sans détour que c'étoit du Celtique ien, Hien ou yen que les Latins avoient emprunté leur Hiems ou Hyems, de quelque manière qu'on veuille écrire ce mot.

Ad de loci faciam, nec fronde nec arbore tecti,

Et quod iners hyemi continuatus Hyems.

Ovid. de Sonto. lib. 1. Eleg. 2. p. 204.

Ad. JACOD, Rochette ou petite Roche, selon le S. G. qui l'écrit ainsi pour les venet. pl. jacoden; mais pour les autres il écrit JACOD (qui peut être composé des deux mots Jach, Jac, & Cod ou God, Roche) pl. Sacadou.

JACQUEDENN, jacquette, sorte d'habillement, pl. jacquedennou S. G.

JACQUON, jacque de maille, pl. jacquonou S. G. & ci après le jackedenn de D. S. ces trois derniers devoient être placés avant iae. à moins d'écrire jak &c.

JAGUDI, en basse-cornwaille, est monter en graine parlant des herbages, lorsqu'ils poussent leur tige, pour produire leurs fleurs et leurs semence. participe passif jagudet. ce verbe qui commence par J consonne, est régulièrement dérivé de jacur, ou jagut, qui avoit signifié tige ou fleur, ou graine; mais je ne connois ce mot que comme le nom d'un saint Abbé, frère de S. Guennolle; lequel nom jacus est pour jacobus, dont nous faisons jacques et le diminutif jacquet. je ne sais si ce jagudi ne viendroit point de iäch, dont Davies parle ainsi: iäch, vulgò pro Ach; et en son sang: Ach, Stemma, Prosapia, Parentela, Genealogia: Achws, Genealogiarum positus. Achen, vide an idem quod Echen (Achen chez Boxhorn, est Genus, Natio.) Et encore Cened, cit S. S. Genus, Natio. Sumitur pro Ach. Et pour toute explication, j met seulement Echen. vide an idem quod Achen. notre jagudi viendroit assez naturellement de ce iäch, qui a pu être écrit IAK, lequel, en parlant des plantes, peut signifier qu'elles se disposent à produire leur Race, Espèce et Graine, pour se reproduire: cela est exprimé dans notre vulgate, après l'hebreu (Genese, ch. 1.) Et protulit Terra Herbam virentem, et facientem semen juxta genus Summi. Le Cui, ou Cud, qui termine jacut, est encore bon ici, pour marquer la touffe de la fleur ou graine des plantes: car Cui, dont le Sing. est Cuden, est un floccon. Voyez ce dernier ci devant en son sang. mais je ne sais que dire de la première lettre de jacudi, qui est consonne, au lieu que celle de iäch peut être voyelle; ce que j'ignore, sinon que je ne vois point d'J consonne chez ces écrivains. mais nos Bas-Bretons ny prennent pas garde de si près.

R. Le J se change quelquefois en i voyelle, et celui-ci se change réciproquement en J; ce qu'on voit facilement par les diverses manières de prononcer certains mots, suivant la diversité des dialectes; ainsi il est fort possible qu'il y ait du vrai

Dans ce que D. S. nous dit ici de l'Éthymologie de jagudi, mais il faut convenir cependant qu'elle n'est pas des plus claires, au reste je la laisse telle qu'elle est n'ayant rien de mieux à en dire, d'autant que ce terme n'est pas usité dans nos Cantons, jagud Seroit bien l'action de monter en graine, d'où viendroît la verbe jagudi, semina sua proferre. Le S. G. même, dont la fécondité est si connue n'a point ce mot, quoiqu'il en ait un autre fort approchant, c'est à dire Chagud, mais il sert au sens de Cigue, Voyez Keqhit. Pour ce qui est de monter en graine, nous disons Dheoda, lorsqu'il s'agit du bled qui monte en épis. V. Digheauta cidevant, puis que D. S. l'écrit ainsi, mais lorsqu'il s'agit des autres plantes, on dit assez communément Jabra que l'on trouvera ci-après.

JAHIN, comme l'écrit le S. M. M. ou jayn, comme l'écrit le S. G. Gêne, Porture, contrainte, mal-aise, en Lat. Gehenna, tormentum, Molestia; verbe jahinna ou jayna, Gêner, torturer, tourmenter, Contraindre, molester, mettre à la question, donner la torture, Cruciare, Torquere, Angere. Au premier abord ces mots ont l'air d'être corrompus du franc. Gêne, ou comme on disoit autrefois Géhenne, tiré du Latin Gehenna; et c'est apparemment ce qui a empêché D. S. de les insérer ici; mais si l'on veut bien y faire attention, on reconnoitra peut-être que ce franc. et ce Lat. sont venus eux-mêmes de Ghenn, Coin ou Cep, que l'on met aux pieds des criminels, pour les torturer et les tenir dans un état de contrainte, afin qu'ils ne puissent s'échapper. on en fait le verbe Ghenna, mettre des coins en général, les faire entrer de force pour contenir dans un état de stabilité tout ce que l'on veut raffermir; mais on a adouci la prononciation de Ghenn et Ghenna, en jahin ou jayn, jahinna ou jayna, ou mieux encore en jeinn et jeinna, en parlant d'un criminel ou d'un

prévenu que l'on veut resserres de la Sorte; et figurément en parlant de toute personne qu'on Gêne, qu'on tracasse, ou qu'on importune: j'en ai déjà fait mention sur icæri cidevant. Ce jeinn a encore beaucoup de rapport à Keinn, de Dos, que d. écrit ci-après Kesu. En effet le K initial de Keinn se change en G suivant la position, en sorte qu'on dit He Gheinn, Son Dos, lorsqu'il s'agit du Dos d'un homme; et comme les Portefaix et plusieurs artisans font de grands efforts du Dos, ou qu'ils prêtent le Dos pour soutenir des fardeaux d'un grand poids, &c. Keinn se prend aussi au sens de Peine, Travail, Gêne, d'où se tire le Verbe Keinna, Seiner, travailler, Gêner, ou se Gêner. D. du mot Keina ci-après, s'approche aussi ce Verbe du mot Gheun, Coin.

IAIS, ou ies, par i voyelle, Manière, mode, façon de parler. on dit ce dernier du jargon des petits enfants, ainsi que je l'ai entendu en ce pays: et même de la manière dont on croit que les bêtes font comprendre ce qu'elles veulent. M. Roussel veut que yer (c'est ainsi qu'il l'écrit) ne soit dit que des manières de se faire entendre. yer, dit-il, est plus que langage; c'est manières ou naturel on dit Ar yer, et au pluriel Ar yerion, Les manières grossières, impolies et mauvaises, qui approchent de celles des bêtes, qui veulent faire comprendre leurs besoins ou passions: manières qui ne sont pas bien séantes aux hommes, qui peuvent parler sans agir des mains, de la tête, &c. ce qui est en franc. Gesticules. à propos de ce Verbe qui vient de Gestus, Gesticulus, Les Latins n'avoient-ils point dit Gero pour Geso, pris du Celtique iaïs ou ies: au moins Gestus y a quelque rapport, tant en lui-même qu'en sa signification: mais Davies m'embarrasse en mettant IAITH (c'est en son orthographe ce que nous écrivons iaish, ou iaïsh) lingua, dialectus, Idioma: Sic Armos. ieithydd, linguista, interpres. Si l'a bien

Expliqué, il faut que l'usage de ce mot ait un peu varié mais sans méprise. Son explication, je dirai ce que j'en pense: il a pu lire Manières d'agir et de parler particulières, ce qui est assez marqué par son idiome, et avoir laissé le verbe Agir. quoiqu'il en soit, c'est un seul et même mot, duquel les significations peuvent se concilier. n'aurions-nous pas fait de la notre verbe jaser, qui est parler comme les enfants. L'origine de ce mot de ton m'est inconnue.

R. C'est un monosyllabe; et je ne connois pas son origine mieux que D. B. j'ai même observé depuis longtemps qu'il étoit à peu près inutile de chercher celle de ces mots simples et primitifs qui ont donné naissance à plusieurs autres, sans qu'on puisse reconnoître la leur. D. B. écrit iaïs ou ies, ce qui le rapproche du iaith de Davies, qui doit sonner iaish, Roussel et de L. G. écrivoient yer, qui approche davantage de la prononciation de ce Canton. C'est de ce iaïs que D. B. tire avec assez de vraisemblance le franç. jaser, quoique sur le mot Gwar & oye, il dériveroit ce mot de jas, le mâle de l'oye, qui vient directement de Gwar. cette Etymologie peut avoir aussi ses partisans, surtout quand on se rappelle les oies du capitol qui jaserent si à-propos. au surplus l'explication que Davies nous donne de son iaith, qui est le même que le iaïs de D. B. ne me paroît point obscure. elle se concilie assez bien avec celle de D. B. qui est très-bonne. je ne vois pas en quoi l'usage de ce mot a pu varier, il me paroît seulement que nous le prenons dans un sens un peu plus étendu. iaïs ou yer est comme le dit D. B. Manière, Mode, façon de parler, jargon, Patois, Dialecte, langage, manière quelconque de parler, soit de la voix ou du geste. il se dit aussi du Ramage et du Garouillement des oiseaux, ainsi que du cri propre à chaque animal, ou à chaque espèce, ce que les Scipatéliens, à l'exemple du B. Bougeant,

V. aussi les  
Etymologies de  
M. E. Johannsson  
Monimens Celtiq.  
de Cambry, à  
l'occasion de  
Galimatias  
p. 346. le Suis.  
à l'occasion  
de Patois. Voyez  
Gall. Voy. Part.  
Voyez aussi yer.

244.

appellent Sans façon le langage des bêtes. iais ou yex a encore du rapport à Ghis, qui a souvent le même sens, Guise, mode, manière, façon, et de l. G. au mot Guise, manière, façon d'agir écrit comme Synonimes qz. Guir. et yex; Et sur Garouillement, Ramage, il écrit Gueyz et Gueyd, Verbe Gueyza et Gueyda de iais, ies ou yex on pourroit donc faire également le verbe iaisa, iesa ou yera, parler ou s'exprimer comme des enfants ou comme des bêtes, de la voix et du geste, Crier d'une manière particulière, Garouilles, Ramages, &c. et de là le verbe franc. jaser, comme D. B. l'a très bien observé. V. ier & yox.

**JAKEDEN.** Habillemeut de femmes et d'enfants, que nous appellons vulgairement en franc. Les Brassières. Le primitif est jaket qui commence par J consonne. Davies met jaccwn, insigne Bellicum, Armatura. Non sçis je m'imagina que l'un et l'autre viennent de quelque inventeur de cet habillemeut, ou du premier qui l'a porté; Et comme on dit un Gillet de Gilles, pour un habillemeut presque semblable, un Brandebourg &c. on a pu dire jacques, jacquette Et jacquet, de quelque petit jacques. Dans le Maine on nomme un Pourpoint jacquet. à l'égard de ce que Davies dit jaccwn, insigne Bellicum, je remarquerai que parmi les pavillons ou enseignes des Navires, il y en a un nommé yach, ou iac de trois couleurs.

R. on invente tous les jours de nouvelles modes, qui ne doivent, pour la plus part, leur existence et leurs noms qu'aux caprices, à la phantaisie et à la légèreté de la nation franc. quoique les Bret. en général, et surtout les cultivateurs, ne soient pas de ces partisans des modes, il se fait cependant à la longue quelques changements dans leur manière de s'habiller, tant l'exemple est contagieux à la faveur des modes nouvelles il s'introduit de nouveaux noms, dont il seroit superflu, fastidieux et même impossible de découvrir l'origine au surplus de l. G. Sur jacquette, sorte d'habillemeut, Robe, Habit de poison, Casaque, met aussi jacquedann, pl. jacquedinnou; Sur pochette, petite poche, il met jacod, pl. jacodau, pour les venet. mais pour les autres il écrit Jacod,

pl. Sacodou. Sur le mot jacque de Maille, Armure en forme de mailles qu'on portoit sous les habits pour se battre, il écrit jacquin, pluriel jacquins, il est évident que c'est ici le même mot que le jaccon de Davies, quoique ce dernier auteur l'ait rendu par insigne Bellicum, Drapeau, Pavillon, Enseigne ou Estandart. Dans le 1.<sup>er</sup> Tome des mémoires de l'Académie Celtique, page 446 et suivantes, on trouve un rapport de M. johanneau, sur un ouvrage de M. Lenoir, intitulé Description historique et Chronologique des monuments de Sculpture réunis au musée des monuments franç.<sup>is</sup> &c. on y voit qu'en décrivant les costumes en usage sous Charles 7, M. Lenoir avoit parlé de la jaque, espèce de juste-au-corps qui venoit jusqu'aux genoux. M. johanneau observe que de ce mot il nous est resté de diminutif jaquette & jacquemart, figure de métal ou de bois, habillée d'une jaque à l'antique et tenant un marteau à la main, pour frapper les heures sur le timbre des horloges, mot évidemment composé de jaque, habillement de guerre rembourré de coton, et du mot Mart pour le diminutif Marteau, et non, comme le dit Prevoux, de jacques Marc, nom du prétendu inventeur. Cette étymologie nous apprend, dit-il, à la fois et l'origine de la chose et l'orthographe du mot, qu'on trouve écrit tantôt par un d final, tantôt par un d, tantôt sans l'un ni l'autre c'est l'avantage des bonnes étymologies (continue le même auteur,) de faire connaître la véritable orthographe des mots. on ne doit donc pas séparer l'un de l'autre, comme l'ont fait tous nos lexicographes. La classe de la langue française de l'institut l'a bien sentie, puisqu'elle a arrêté d'ajouter les étymologies à la nouvelle édition du dictionnaire qu'elle prépare. Cette explication est assez vraisemblable et nous donne lieu de croire que jaque mart est en effet un composé de jaque et de Mart, abrégé de Marteau, mais elle ne nous apprend rien de l'origine des deux mots dont il se compose pour moi je pense que jaque ou jak est une altération du Celtique Sach, Sac ou poche, et que ce nom peut avoir été donné à l'habillement dont il s'agit, à cause de la grossièreté de sa forme primitive qui approchoit peut être de



celle d'un sac; et les deux manières dont le L. G. a écrit jacob, et Jacob, ainsi que je l'ai rapporté ci-dessus, appuient ma conjecture quant à Mart, qui fait la 2<sup>e</sup> partie de jacquemarts, et qui est l'abrégé de Marteau, on pourroit en trouver l'origine sur Marroill ou Morroill qui signifie la même chose. Voyez - y.

JALA, par J condonne, est le même que Chala explique ci-dessus. M. Roussel écrivoit jala, ou Chala, se Chagines. Le Nouv. Diction: porte jala, impatientes, et jalus impatient. Dans l'usage ordinaire il signifie, comme actif, importunes, Chagines.

La Racine de ce Verbe est Chal ou JAL, Chagrin, inquiétude, Peine d'Esprit, Sollicitudo, Cura, Anxietas, Angor animi. Verbe Chala ou jala, Chagines, inquietes, faire de la peine, vexare, Affligere, Cruciare, et avec le pronom conjonctif en hem jali, se chagines, s'inquiète, s'afflige, Curis Angi, Gravari Cruciar. Chalus ou jalus, inquietant, affligeant, Chaginant, propre à causer de l'inquiétude, du Chagrin ou des peines d'Esprit, Angens, Torquens Crucians. Comme le jaloux est toujours inquiet, le jaloux et la jalousie des francs pourroient bien venir de ce jalus. D. L. Sur Chala remarque bien que dans les provinces voisines de Bretagne on dit Achalet pour Chagines. il pourroit remarquer encore que le vieux franc. Chalois, qui se conjugue impersonnellement comme fallois, est tiré de notre Chal, Souci, Chagrin, inquietude, Anxiété, Peine d'Esprit, de même que fallois de fall, vouloir ou volonté, et quoique Chalois soit maintenant hors d'usage, il n'y a pas longtemps qu'on disoit encore: il ne m'en chaut, seu m'en chaut, comme on dit en bret. Nein hem jalañ ket, ou Ne douñ ket chalat, ou Ne m'ens ket a jal gant an draze; c'est à dire je ne m'inquiète pas, ou je ne suis pas gêné, affligé de cela, je n'ai pas d'inquiétude avec cela, pour dire cela ne m'inquiète pas, cela ne me fait pas de peine, ou je n'en suis pas en peine; ainsi l'on voit que c'est toujours le même sens.

je dois remarques encore ici que l'original est Chal, et que ce qui a causé l'embarras de nos Lexicographes et de nos Grammaticiens, qui écrivent tantôt Chal et tantôt jal, parce qu'on prononce en effet de l'une et de l'autre manière, suivant la position, c'est qu'ils ont méconnu la nature du signe Ch non aspiré, qu'ils appellent improprement Ch franc. Nous ont bien observé que Ch avec apostrophe, qui est la marque de l'aspiration forte, est une lettre muable, mais pas un seul d'entre eux ne nous avertis que de Ch sans aspiration. Et c'est également il me para que l'opinion de Mr Le Boniface, qui nous a donné récemment une Grammaire méthodique, bien supérieure à celles que nous avions déjà, étoit un peu trop outrée relativement à cette lettre. Voici ce qu'il en dit, page 4 de sa Grammaire:

7. Ch se prononce comme en français dans les mots  
 „ Charité, Chez, Chêne, Choux, &c. Chatal, Bétail; Cheta, Voici,  
 „ Choumm, Demeures, &c. Cette articulation est toute moderne, et  
 „ on ne l'emploie que par un relâchement dans la prononciation.  
 „ j'ai été sur le point de la passer sous silence, et j'y étois  
 „ d'autant plus porté, que, dans les livres anciens, tous les mots  
 „ Celta-bretons qui commencent aujourd'hui par Ch, sont écrits  
 „ par S, et que, présentement encore, les gens âgés prononcent  
 „ plus souvent Seta que Cheta, Soumm que Choumm, &c. j'en ai  
 „ parlé cependant, pour ne rien négliger de ce qui peut peindre  
 „ la prononciation, même avec ses défauts.

je ne crois pas avec l'auteur que l'articulation de Ch soit moderne. L'autorité des livres anciens ne m'en impose pas, puisque les bons ouvrages Bretons, s'il en a existé de sont perdus, et que nous ne possédons que quelques chétives pièces très défectueuses, écrites dans un temps où l'orthographe n'étoit pas encore fixée, de l'aveu même de l'auteur. cette orthographe a changé et peut changer encore; mais je suis persuadé que la prononciation est

toujours la même relativement à chaque dialecte. Seta peut être  
 propre à l'un et Cheta à l'autre; il peut en être de même de  
 Soumm et de Choumm, puisque de Soumm, Les Lat. initiez  
 par les franc. paroissent avoir tiré Sum, je suis; Sumus, nous  
 sommes, et que de Chom ou Choumm, Les mêmes franc. ont  
 encore tiré Chommes, Demeures dans l'incertion, fête Chommable,  
 Moulin Chommant, &c. Mais si quelques mots, commençant par  
 Ch dans un dialecte, se prononcent dans un autre dialecte,  
 comme s'ils commençaient par une S, cela n'est pas général  
 pour tous les mots qui ont cette initiale; ainsi n'entend-on  
 jamais dire Satal pour Chatal, Sal pour Chal; Sâsed ou Sâsied  
 pour Châsed ou Châsied; Soa pour Choa; Sôd pour Chod;  
 Soug pour Choug, &c. il n'y a que les Bégués qui parlent de  
 la sorte; Mais l'initiale Ch, que je ne compte que pour une  
 seule lettre, puisqu'on n'en fait usage en ce cas qu'à défaut  
 d'un signe unique équivalent, est une vraie consonne muable  
 qui se change en j, selon les circonstances où elle se trouve  
 placée. Exemples Choa am eus, pa hô Kwelân, ou bien Sa hô  
 Kwelân em eus; Kals a joa, j'ai de la joie quand je vous vois,  
 ou bien quand je vous vois, j'ai beaucoup de joie; Chôd, Châsed  
 ou Châsied hô Sâd a zô Kwenset, ou bien Hô Sâd âneus, ou en  
 deus Kwens en he jôd, en he jâsed, ou en he jôisied, la joue de  
 votre père est enflée, ou bien votre père a de l'enflé à la joue  
 ou à la mâchoire, &c. C'est donc une consonne muable à ajouter à  
 la liste des autres, puisqu'elle subit un changement régulier  
 absolument différent de celui qu'éprouve le Ch aspiré et le C  
 simple ou le K; et ce qui doit être de quelque poids, c'est que Mo  
 de Gonidec, malgré l'opinion qu'il avoit manifestée, s'est conformé  
 à cette règle toutes les fois qu'il en a eu l'occasion, même à l'égard  
 du verbe Choumm, comme on le voit dans la traduction de la vie de  
 Ruth: Cad é d'ô as Voabité é Choummôd éno. Etant entrés dans le  
 pays des Moabites, ils y restèrent. Etimeloch pria Noemi a

Varvar, hag hi a joumar gând hé nupien, Elimelech, Epouz Des  
Noëmi, mourut, et elle resta avec ses fils. page 295. Et un peu plus  
loin, Hag è pi léach beunag ma z'cod, ez inn ive, hag el leach  
ma Choumod, è Chouminn ive, Car en quelque lieu que vous alliez,  
j'irai aussi, et en quelque lieu que vous vous arrêteriez, je m'arrêterai  
aussi. p. 299. Voyez encore Charone, ou Jarone, ci après.

IALCH, Bourse il se prononce yalch d'une syllabe plural ilchies  
de deux syllabes. Davies n'a pas connu ce mot en son dialecte,  
mais bien dans le nôtre car il met Aluar, Burs. Armos ialch,  
Crumena, Bursa. Ce Burs est pour Burs, Bourse; puisqu'il met  
ailleurs Burs, Crumena. Gs. bi'gosa Ervus. Mais il est dans le Diction  
d'Angleterre, ainsi que je vais le faire voir; sans qu'il y soit connu  
pour tel ialch est pour Calch, la bourse naturelle du mâle; en y  
ajoutant Keillon, les Pesticules, que l'on prononce en cette rencontre  
Gheillon; ainsi Calch est en général Bourse et ressemble bien à  
l'Hebreu Attalac, part et portion, et peut-être provision  
de la monnaie nécessaire pour un voyage ou pour un achat.  
mais je ne parle que de ressemblance et non pas d'origine  
certaine. Voyez Calch ci devant.

R. Le B. G. Sur Bourse met aussi yalch, pl. ilchies. alias Burs,  
Bours. ou soit bien que cet alias est tiré du Burs de Davies.  
Boursou, petite bourse à la ceinture du haut de chausses  
Boursicod, pl. Boursicodou, dont j'ai parlé en son sang. Le  
diminutif de ialch est ialchic, pl. ilchyerigou il met aussi yalch  
yuras, Bourse de Judas; Bourse à l'Evêque yalch ar Persoun,  
c'est à dire Bourse du Recteur. c'est une plante qui se mange en  
hives en Salade, et qu'on appelle encore Bourse au Saïeu ou Boursette.  
Bourse commune yalch Boutine Bourse à cheveux. Stoliques, plural  
Stoliqueunou. Pour les Bourses ou de Scrotum, il met Yancu- quicq un  
Den, ce qui veut dire membrane de chair d'une personne il auroit pu  
se servir également de ialch ou de Calch. 4. Caill ci devant j'ai vu un  
ancien Diction où on nommoit en françois cette partie Caillotte, nom  
visiblement tiré du Celtique Caill. de B. G. Sur Boursies, qui fait ou qui  
vend des Bourses met encore yalches, pl. yalcherigen, comme s'il étoit

formé du verbe ialcha, que je ne connois pas en usage, et qui signifieroit plus tôt Embourser ou mettre dans la Bourse, que faire ou vendre des bourses; puisque son composé Dialcha s'emploie au sens de tirer de la Bourse, guider la Bourse. Sur coupeur de Bourse, il met spaxer ann ilchyes, ce qui veut dire littéralement Châtrés de Bourse. Le mot ialch a aussi un dérivé fort usité ialchad, le contenu de la Bourse, pl. ialchadou ou iualchad aous, iualchad archant, une Bourse pleine d'or, une Bourse pleine d'argent.

JALORT ou Chalort, et en Cornouaille jalot, ou Chalot, Chaudronnier, artisan pl. jalortet. Le S. Mannois a suivi l'usage de Cornouaille, écrivant jalot. Davies n'a point ce nom, qui ne me paroit pas Breton; mais je le crois corrompu de jalo pour Galo, que M. Du Cange a marqué pour une certaine mesure des choses liquides. De ce jalo on a fait en Anjou jaille et jale; et en breton encore jalort, vaisseau à mettre du sel pour la provision du ménage; quelques uns disent Salort, Holen, pour le distinguer des autres par cet usage particulier.

R. jalot est aussi un des noms que le S. G. donne au Chaudronnier, pl. jalodet; je ne sais quel est le meilleur. Ce nom n'est pas en usage dans nos quartiers où cet artisan s'appelle Bastinet, de Bastin, et Pithigues de Pithig. & ces mots, quoique Davies n'ait ni jalort ou Chalort, ni jalot ni Chalot, ce n'est pas une raison pour exclure de la langue un mot qui n'est ni grec ni Latin. D. S. Je crois corrompu de jalo pour Galo que M. Du Cange a marqué pour une certaine mesure de choses liquides. De ce jalo, dit-il, on a fait en Anjou jaille ou jale. Ce nom conservé dans l'Anjou, province voisine de la Bretagne, pourroit le faire présumer Celtique; et au lieu d'être corrompu de Galo, ce n'est peut-être qu'une modification de Gale, nom d'une espèce de vaisseau dont les Français avoient fait autrefois Galée, Galéace, Galère, Galiotte, Galions; quelque ressemblance entre ce vaisseau et le Chaudron a pu faire donner à celui-ci le même nom de Gale, changé ensuite en jale pour l'en distinguer, et celui qui en fait commerce en jalot ou jalort, pour le distinguer de Galeous, nom qu'on donne aujourd'hui à un forceat de Galère; au reste, ceci n'est, je l'avoue, qu'une pure conjecture. Voyez Gale.

jañsed,  
& Chanved.

JALP, jaspe, jalpa, jasper, jalpadus, jaspure. Ceci est du S. G.  
JANUS, jaunisse, Terr'yenn janus, pierre jaune ou de jaunisse. S. G.

**JAOUBE.** en Basse-cornuaille, est un homme mal accommodé, mal-ajusté, mal en ordre; on le dit aussi d'un esprit d'école. de sorte que jaoûdra est raisonné mal, manques de jugement, rêves, jaoûdres, rêvés. Davies ne point ce mot, dont j'ignore l'origine. Dans le Maine jorée, est une fille mal-propre en ses habits, et qui n'agit pas avec bienséance.

R. Le B.C. met pour les francs jours, ou joru, ne, denais, sot; et pour les Brets, jauré et jaurés. De là, dit-il, le mot franc. nigauria, pour dire une sottise, une laideur.

J'ignore aussi bien que D.B. l'origine de ce mot, qui n'est pas usité dans nos cantons; mais il me semble que jaoûdre et jaoûdra ont beaucoup de rapport à saotr, ordure, immondices, saleté, souillure, à saotria ou saotri, bouillies, Gâtes, corrompre, ou se souiller, se Gâter, se Corrompre, sorder, sorderre, sorderescere, participe saotret, saedatus. on dit aussi saotria et saotri en parlant des plantes usuelles ou potageres qui montent en graine et qui ne sont plus bonnes à manger. Voyez saotr.

**IAOU** et **JOU**, jeune. **IAOUES** et **IAOUANZ**, que D. écrit **IAUANC**. **IAOU** est le nom que nous donnons au jeudi, quand on n'y joint pas le mot **deux** ou **Dix**, jours; car lorsqu'on exprime aussi ce dernier on les réunit et on les contracte de manière qu'on prononce **Dix** ou **Dix** dans quelques autres cantons on dit **iau**, et pour se composer **Deux** ou **Dix**, **iau**, **dis**, **iau**, pour **Deux** ou **Dix**, **Ar**, le **iau**, **iau**, **iau**, **dis** **jouis**. on a déjà vu sur **Deux** ou **Dix**, jours, que les Brets avoient conservé l'usage de désigner les jours de la semaine par les noms des sept planètes, auxquelles on donnoit aussi le nom d'autant de divinités du paganisme. D. Paul Serzon dit que **jouis**, qui est l'ancien et le véritable nom de **Jupiter**, est pris des Celtes, qui l'appelloient **jaou** et **jou**, qui veut dire **jeune**, parcequ'il étoit le plus jeune fils de **Latone**. Voyez **IAUANC** et **IAOU** ci après. de B.C. sur **jeudy** met **yaou**, **you**. **Ar** **yaou** **Dix** **yaou**, **Deux** **you**, **Dix** **you**, **dis** **yaou**, **dis** **you**, **yaou**. **M** **dard**, **Le** **jeudy** **gras**; **grouz** **gamblit**, **Le** **jeudy** **absolu**; **yaou** **basq**, **de** **jeudy** **de** **L'Ascension**. **D.B.** passe à celui-ci sans avoir placé le simple **iau** en son rang. il est vrai qu'il en avoit fait mention sur **Deux**, jours.

**IAOU-BASK** jeudi de chaque pour dire l'Ascension de N.S. qui ne manque jamais d'être un jeudi dans le tems pascal. ceci est du nous.

Diction: on voit en ce composé l'échange en *h*, comme dans *habask* ci devant.

R. Des Remarques déjà faites sur *DEX* et sur le précédent *IAOU* i ainsi que celles qu'on pourroit faire encore sur *IAOU* *IAVANE* & *IAOU* ci après me dispensent de revenir ici. Voyez ces différents mots.

**IAOUER**, ou *IAUES*, Cadet, dernier de tous les fils de plus jeune des Garçons qui doivent avoir part à l'héritage. Le nom est aussi composé de *IAOU*, jeune, plus jeune, et de *HER*, Héritier. Davies met **IAU**, junior. Le pl. est *IAOUER*, et *IAOUEREN*, mais peu en usage; il y en a qui prononcent *IAOUER*, ou *IAOUAHER*, qui est meilleur, parce que *IAOUA* ou *IAUA* est le Superlatif. Voyez **IAVANE**.

R. Selon la diversité des Dialectes on prononce *IAOUAHER*, *IAOUAHER*, ou *YAOUAHER*, Cadet, juréigneur, jeune héritier. Et pour la féminin *IAOUAHERES*, *IAOUAHERES* ou *YAOUAHERES*, pl. fem. *IAOUAHERES* et *YAOUAHERES*, *IAOUAHERES*, Cadette, juréigneuse, jeune héritière. Ce composé justifie *D. B. B.* et *de B. E.* qui l'a suivi lorsqu'ils ont avancé que *IAOU* ou *IAOU*, *IAOU* ou *IAOU* signifioit autrefois jeune quoique *IAOUANE* ou *YAOUANE* ait prévalu dans l'usage d'aujourd'hui: *D. B.* l'écrit ci après *IAVANE*. Dans les siècles où se droit quelques Subsistoit avant la révolution franç. on donnoit le titre de *IAOUAHER* ou *YAOUAHER*, qu'on rendoit par celui de juréigneur, au plus jeune des Garçons; et ce titre ne lui étoit pas indifférent, puisqu'il héritoit seul de la totalité de la terre; et au défaut de Garçon, la plus jeune des filles, qu'on appelloit *IAOUAHERES* ou *YAOUAHERES*, c'est à dire juréigneuse, avoit le même droit, comme je l'ai déjà remarqué au mot *HER*.

**IAU** ou *IAU* monosyllabe, poule, oiseau domestique pl. *IAU*, *IAU* ou *YEU*. Diminutif *IAUIC*, *IAUIC*. La constellation que nous nommons vulgairement la boulinière, des Pleyades. ce nom est écrit dans les vieux livres *IAU*. Davies met *IAU*, Gallina. Sic *Arnos*. Ces articles de Davies n'est pas bien en ordre: *IAU* *Orlydd*, *Gallina fata*, et *incubans*. *IAU*. *WYNT*, signifie poule de vent (ce que je n'entens pas) *IAU* *WYDD*, et *IAU* *GOED*, Phasiana (à la lettre poule de bois, des forêts). Les irland. disent *CARK*, poule: et ce pourroit bien être le primitif, de même que *CATCH* l'est de *catch*, Bourde. mais si c'étoit *CAR*, il confondroit mieux que tout autres

nom à la poule, car signifiant parent et ami: Et la poule est de  
 toutes les mères, Si j'en excepte la femme, celle qui a plus  
 de tendresse pour ceux qu'elle a fait naître. D'ailleurs le C se  
 change en plusieurs occasions en aspiration forte, qui l'adoucit,  
 Et devient aspirée: outre l'Exemple de calch pour Calch, je  
 mettrai encore ici un pour, Cun Beleien ou Belehien, de  
 Belechien, de Belec: je ne sçais si le fr. jargon ne seroit point  
 composé de ias, et de l'autre mot bret. comps, ce qui seroit  
 ias-gomps, discours de poule: cette Etymologie paroîtroit mieux  
 dans l'Espagnol Gerigonca, et dans notre Bret. jargoneres,  
 une sorcière, et une cauteuse, qui parle plus mal que bien: voyez  
 l'origine que Ménage donne à jargon, qu'il fait venir, avec  
 assurance, de Barbaricus.

A.

Nous disons ias ou yas, poule, Geline; c'est la femelle du  
 Coq. pl. ier ou yer. Le b. g. met encore pour le ph. yareded; mais  
 je ne l'ai jamais entendu dire, bien est vrai que ce pl. fait  
 jiri dans le composé Clujiri, pl. de Clujar, Berdrix. Diminutif  
 ierig, ou yarig, pl. ierigou ou yerigou de b. g. Sur poulette,  
 jeune fille, en termes abusifs, met yarig, ph. yarededigou: c'est  
 sans doute un abus que de se servir du nom qui signifie  
 poulette pour désigner une jeune fille, et de plus son pluriel  
 yarededigou suppose encore le ph. yareded, qui est inutile, comme  
 je l'ai remarqué plus haut; ce pl. est constamment ier ou yer.  
 Et même on s'en sert toujours, quand on parle en général  
 de toute la volaille d'une basse-cour, par la raison qu'on y  
 conserve suivant les règles d'une bonne économie, une  
 plus grande quantité de poules que de Coqs. yas-gwez, poule  
 sauvage, poule ou Gelinotte de bois, peut être la même que davis appelée  
 ias-gwed, quoiqu'il traduise par Phasianus, qui est la femelle du  
 Phasian, ou faisan. Dous. ias, ou Dous. yas est la poule d'eau et  
 ierig-dous, ou yarig-dous, le Hâle d'eau davis a aussi un  
 Dyff. ias, de même composition que notre Dous. ias, et qui doit



Signifie également Poule d'eau, mais il donne ce nom à la  
 Sarcelle que nous nommons Crac-houat. Voyez Crac-houat  
 & Kercheit. je ne crois pas qu'il y ait une personne de bon sens  
 qui puisse balancer entre l'Éthymologie que D. B. nous donne  
 ici de jargon, qu'il fait venir de jar pour tas, et de Compas;  
 et celle que Ménage nous donne du même mot qu'il tire de  
 Barbaricus. Celle que de premier nous offre de l'Espagnol  
 Gerigonça paroît encore plus sensible, ainsi que celle de  
 jargoneres, mais puisqu'il reconnoît ce dernier mot pour Bret-  
 je m'étonne qu'il ne l'ait pas placé en son rang, ou j'aurais soin  
 de le rappeler. ce que D. B. nous dit de la tendresse de la poule pour  
 ses petits est d'autant plus judicieux, que le Seigneur, pour marquer  
 ses soins, sa vigilance, sa sollicitude et sa tendresse pour  
 son peuple, n'a pas dédaigné de se comparer lui-même à la  
 Poule jérusalem. (Dit-il) jérusalem, qui tués les prophètes, et  
 qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, Combien de fois  
 aije voulu rassembler tes enfans, comme une Poule rassemble  
 ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu? S. Matth. C. 23.  
 §. 37. De là encore ces expressions du prophète Royal, que  
 l'Eglise a empruntées dans ses prières: Protégez moi, en me  
 mettant à couvert sous l'ombre de vos ailes, contre les impies  
 qui me comblent d'affliction. Psaume 16. §. 10.

AD. JARDIN, jardin, en Lat. Hortus, pl. jardinou. Verbe dérivé jardina,  
 jardiner, Cultiver un jardin; jardines, jardinez, pl. jardinerrienn;  
 Et femine Sing. jardineres, pl. jardinereset: jardineres et jardiach,  
 R. jardiage. Diminutif jardiog, jardinet, petit jardin, pl. jardiouigou.  
 Le L. G. écrit aussi jardin et jardin de: alias jardd et Gardd.  
 quoique D. B. ait omis de placer ce mot ici, il observe ailleurs  
 que Gartz est le même que Gardd, jardin; en irlandais Gardine Et  
 Garry; que c'est de là que vient le franc Jardin; et qu'en tout  
 cas les Bretons n'ont fait que reprendre leur bien, puisque  
 ce mot est fait du Celtique Gardd ou Gartz. Voyez ce dernier.

M. C. j. j. j. j. j. j.  
 fait venir jargon  
 de Gartz (ois mâle)  
 Et du même compo  
 s. les Monumens  
 Celtiq. de Cambry.  
 p. 316.  
 Et dans ses  
 mémoires de  
 l'Académie Celtiq.  
 Tom. 2. p. 176. il dit  
 que Gartz est le  
 même que jar, et  
 qu'il en est même le  
 Radical.

De tout temps le jardinage  
fut l'amusement du sage.

il eut toujours des charmes inséparables pour les hommes  
de tous les siècles, de tous les pays, de tout âge et de  
toute profession. La mythologie nous parle du jardin des  
Hesperides, la sainte écriture de ceux de Salomon. Les poëtes  
ont célébré les jardins d'Aleïonius, Roi des Phœaciens. Les  
Historiens ont vanté les jardins de Babilone, comme  
l'une des Sept merveilles du monde. Les Philosophes  
se plurent à enseigner dans des jardins, ce qui a immortalisé  
les jardins d'Académius et ceux d'Epicure, &c. Cyrus,  
Roi de Perse et Masinissa, Roi de Numidie cultivoient  
eux-mêmes leurs jardins, pour se délasser de leurs travaux.  
Abdolonyme descendoit du Sang Royal: il étoit outre cela très  
vertueux, mais il étoit si pauvre qu'il n'avoit pour tout bien  
qu'un petit jardin qu'il travailloit lui-même. Lors qu'Alexandre  
le Grand l'eleva sur la throne de l'Asie: Diocletien après  
avoir abdiqué l'Empire, dans la ville de Nicomédie, répondit à  
ceux qui voulurent lui persuader d'en reprendre les rênes, qu'ils  
se seroient bien gardés de lui faire des propositions semblables,  
S'ils avoient vu le bel ordre des arbres qu'il avoit plantés,  
et les beaux légumes qu'il cultivoit de ses propres mains  
dans ses jardins de Salone. Les Savants et les beaux-esprits  
étoient pénétrés des mêmes sentiments. Horace ne souhaitoit  
au monde qu'une petite campagne, un jardin, une source d'eau  
vive auprès de sa maison, de tout abrité d'un bosquet: il  
reconnoît que les dieux lui ont donné plus qu'il n'en demandoit,  
il en témoigne sa satisfaction:

Hoc erat in votis: modus agri non ita magnus,  
Hortus ubi, et tecto vicinus jugis aqua fontis,  
Et paulum silva super his foret: cunctis, atque  
de melius fecere, bene est: nihil amplius oro.  
Horat. Satyr. 6. Lib. 2. p. 127.

on voit avec quelle sensibilité touchante Virgile exprime ses regrets, de ce qu'un ouvrage de longue haleine qu'il vouloit conduire à sa fin, s'opposoit au desir qu'il auroit eu de traiter du jardinage en particulier, comme il avoit traité en général de la culture des terres.

atque equidem extremis in jam sub fine laborum  
 vela traham, et terras festinem ad vestere proram,  
 forsitan et pinguis hortos que cura colendi  
 ornaret canerem, *biserique Rosaria Vestib. &c.*

*Virg. Georg. Lib. 4. p. 322. et seq.*

Le Gout des anciens pour le jardinage ne s'est pas refroidi chez les modernes, tout le monde sait avec quelle magnificence Louis 14. décora ses jardins de Versailles, de Marli, de Trianon, &c. et personne n'ignore que ce monarque se plaisoit souvent à faire planter un arbre de sa main. Le Grand Condé, pour charmer les ennuis de sa prison de Vincennes, s'amusoit à cultiver des fleurs, ce qui donna occasion à ce joli quatrain de Melle de Scudery:

En voyant ces œillets qu'un illustre guerrier  
 arrosa d'une main qui gagna des batailles,  
 sousient-toi qu'Apollon bâtissoit des murailles,  
 et ne t'étonne point que Mars soit jardinier.

*Bibliothèque Poétique Liv. 10. p. 512.*

Les Sujets n'ont pas moins d'inclination pour la culture des jardins que les Princes et les Rois. De là cette multitude de jardins de toute espèce qui se font remarquer, soit par leur beauté, soit par leurs agréments, soit par leur utilité, jardins francs, jardins Anglois, jardins chinois, &c. De là cette variété étonnante de fruits,

de fleurs et de légumes. L'imagination des Poètes modernes n'a pas été moins frappée de la beauté des jardins que celle des anciens: ils se sont exercés comme eux à les célébrer. c'est ce que le P. Rapin, jésuite, a exécuté en vers latins et M. De Sille, de l'Institut de France, en vers français.

après tout il n'y a pas lieu d'être surpris du goût général que tous les hommes ont pour les jardins or le jardinage, puisqu'un jardin de délices fut le berceau du genre humain, et que la destination primitive de l'homme étoit de se cultiver, en rendant grâces à Dieu de tant de bienfaits, c'est pourquoi dès qu'il se retrouve dans un jardin, il semble en quelque sorte respirer son air natal et se rappeler quelque souvenir gracieux: il faut convenir cependant que ce n'est là qu'une illusion, puisque nos plus beaux jardins ne sont qu'une ombre imparfaite et grossière de celui que le créateur avoit planté lui-même. Mais si fut le berceau de nos premiers parents, il fut aussi le théâtre de leur désobéissance: ils en furent chassés, condamnés au travail et à la mort: cet exemple de rigueur ne corrigea pas leurs enfants, qui ajoutant de nouveaux crimes à ceux de leurs pères, excitèrent la colère du Seigneur, et attirèrent de nouveaux châtimens sur leurs têtes: il les fit périr tous par les eaux du déluge à la réserve de huit personnes qui broutèrent grâces devant lui. Les descendants de ceux-ci n'en furent pas moins ingrats ni moins méchants: ils abandonnèrent le culte du vrai Dieu pour celui des idoles: ils sacrifièrent au démon, brigerent des temples aux faux dieux que leurs caprices avoient enfantés et consacrèrent leurs jardins à l'un des plus infâmes de ces dieux: Et nous qui avons le bonheur d'être

256

Chrétiens, Sommes-nous à l'abri de tout reproche à cet égard? pouvons-nous dire que tous nos jardins sont des écoles de sagesse? Ne peut-on pas, présumer au contraire que c'est pour expier ses abominations et les horreurs commises, et qui se commettent journellement dans ces lieux de plaisirs, que le Sauveur du monde a choisi le jardin des oliviers, pour y souffrir le tourment d'une agonie cruelle, toutes les angoisses d'une tristesse mortelle et ses derniers outrages de la plus noire perfidie. C'est ce qu'un chrétien ne doit jamais perdre de vue dans les plaisirs les plus innocents, tels que ceux du jardinage, que Dieu veut bien lui accorder, comme un adoucissement à ses peines. Il faut donc qu'il jouisse de ces abrégés du paradis terrestre avec une telle modération et une telle reconnaissance qu'il soit jugé digne d'être admis un jour dans le paradis céleste, qui est sa véritable patrie.

IAREN-LIN, La quantité de vin que l'on met sur la quenouille pour le filer, quenouillée de vin je n'ai entendu iaren qu'en ce sens, et vin y étant joint. C'est cependant régulièrement le singulier de iar, mais inutile pour tel, c'est-à-dire pour marquer une poule. Ce qui pourroit faire quelque difficulté, est que plusieurs prononcent jaren par j consonne, mais ce n'est rien qu'une négligence dans le langage on a peut-être donné ce nom à ce petit paquet, parce que sa grosseur et sa forme ne s'éloignent pas de celle de la poule. Et n'auroient-nous point aussi dit une poupee de lin, du latin lupa, une petite fille?

Tout ce que D. S. dit ici de ce composé me paroit fort juste; et S. G. Saw-poupee, portion préparée de vin ou de Chanvre, suffisante pour une quenouillée met aussi entre-

autres noms yarenn, pl. yarennou, il marque encore Stechenn, pl. Stechennou; Cuchenn, pl. Cuchennou, auxquels il ajoute les mots Sin ou Canab, Sin ou chanvre, selon l'espèce de filasse dont on garnit la quenouille, ce qu'il appelle une quenouillée et en Breton eciguel yad, dérivé qui marque le contenu de la quenouille, qu'il écrit Reiguel d. s. Keighel, mais que nous prononçons Kéhiell ou Kéhiell. Voyez ci-après Keighel.

JARÇON ou Charçôn, jargon ou babil, agreste loquendi Genus, Murrus queribundum, Barbara voces. c'est un mot en usage dans ce pays pour désigner les plaintes, les murmures, les reptiques mal-articulées qu'on prononce entre les dents de manière que celui qui les écoute, ou auquel elles s'adressent n'y comprend pas grand-chose. Le verbe dérivé c'est Charçonnat ou jargonnat, parler de la sorte, Gronder ou Murmurer entre les dents, Murmurare, admiraturare, Mussitare, Barbarè loqui; jargonnées ou Charçonnées est celui qui parle ainsi, pl. jargônnerienn ou Charçônnerienn féminin Sing. jargônneres pl. jargônneres. quoique D. s. ait omis de mettre ce mot à la place, l'Éthymologie qu'il nous en donne au mot ias, et qui est assez vraisemblable, doit le faire présumer Breton; il le reconnoît en effet pour tel, en observant que le nom Breton jargônneres se donne à une Sorcière et à une coquette qui parle plus mal que bien. La raison de cela, c'est que les Sorcières, pour en imposer aux imbécilles, ne manquent pas de prononcer, dans un jargon barbare, des paroles inintelligibles et mystérieuses auxquelles elles attribuent des effets merveilleux. Elles imitent Circe, qu'on représente comme une fameuse Magicienne.

Concipit illa preces, et verba precantia dicit:

ignotasque deos ignoto Carmine adorat. &c.

ovid. Metam. lib. 14. p. 228.

**IARIC-ZOUF** ou **i-aric-dour**. Ce nom composé de **i-aric**, Poulette, et de **Dour**, Eau, est celui que j'ai entendu donner au Râle d'Eau, qu'on distingue ici de la poule d'Eau, puis qu'on appelle celle-ci **Dour-ias**, qui signifie la même chose qu'en franc. toute d'eau. La différence entre ces deux composés, c'est que dans l'un on a renversé l'ordre naturel des mots, suivant l'ancienne méthode; dans l'autre on les a laissés de suite dans l'ordre direct et l'on s'est servi de **i-aric**, diminutif de **iar**, de même qu'en Lat. *fulca* peut être régulièrement le diminutif de *fulca*, *fulcx* ou *fulix*. au surplus voyez **Dour-ias** où j'avois déjà fait mention de **i-aric-dour** ou **i-aric-zouf**. Son pl. est **ies-igou-dour** ou **ies-igou-zouf**.

**JARIT** Le L. pas j. consume, ou **Charitel**, par ch. franc. jarret, le pl. du genou. ce mot est régulièrement dérivé du franc. jarret, qui vient lui-même du Bret. **Gas**, ou **Gars**, jambe, et selon Davies, jarret: car il met **Gas**, Suples. sic *Armos. Gargam*, qui *oblortas habet tibias*. Et ailleurs, *Suples, Gars, Cammed Gars*: c'est courbure ou pli de jambe, ou du jarret. mais il me semble que l'exactitude ordinaire à ces auteurs manque ici: car il n'est pas vrai que nos Armoricains disent **Gas** pour le jarret: il n'est pas non plus vrai que **Gas** ne signifie que le jarret; puisque lui-même dit *Gargam*, qui *oblortas habet tibias*: il faut donc que la comme ici, **Gas** soit la jambe: et que *Cammed Gars*, courbure de jambe, ne peut se dire du jarret, qui n'est pas la jambe, mais sa jointure avec la cuisse: jarret vient de **Gas**, comme jambe de **Gambarell** de **Gasnewa** remarque qu'en *Chanzuoc* **Garou** est le jarret, Et *Garouliere*, jarretiere; ce qu'il auroit pu reconnaître être gaulois d'origine.

**R.** **Charitell** ou **jaritell**, le jarret; **Charitellou** ou **jaritellou** pour le pl. **Chariteres** ou **jariteres**, jarretiere (en angl. *Quirters*) pl. **Chariteresou** ou **jariteresou**, sont des mots dérivés du Celtique **Gas** ou **Gars**, comme D. B. le démontre sur **Gas**. Voyez X. ainsi que **Garrighell**, que D. B. G. dit être l'ancien nom de la jarretiere.

Voyez aussi le 1<sup>er</sup> Tome des mémoires de l'Académie Celtique, ou vous trouverez un Rapport de M. Johanneau Sur un ouvrage de M. de Nois, où l'on donne la même Ethymologie des mots jarres, jarretière, &c. mais nous avons encore un autre nom pour désigner le jarret. Voyez Artell.

JARONCE, ou Charonce, Vesce, Légume. Davies n'a point ce <sup>jarl,</sup> <sup>jarre,</sup> pl. jarlon &c. nom, ni aucun qui en approche. il pourroit venir de Jar, Soule, si cette volaille mangeoit de la Vesce. Dans l'Anjou et le Maine jarosse est une espèce de Vesce.

R Le S. G. écrit pour les francs jarosse, plante assez semblable à la Vesce, et pour les Bretons Charonce. on en connoît différentes espèces ou Variétés, qu'on désigne sous divers noms, tant en francs qu'en Bret. Vesce, Vesceuron, jarosse, en Lat. Vicia; en Bret. Becq, Benq ou Bents, Vegg, P'is logod, Gwieg, Charonce; il y en a de cultivée et de sauvage. on fait avec cette plante de bonnes prairies artificielles, qui fournit une excellente nourriture aux bestiaux. Les pigeons sont friands de sa graine. j'ai remarqué ailleurs que Gwieg, qui est le nom de la Vesce sauvage me paroit être le primitif dont on a tiré Vegg, ou Becq; le Lat. Vicia; le francs Vesce; le Grec βίχιον. Voyez Benq ou Bents, quant à Charonc, comme l'écrit le S. G. et qui devient par position jaronc, dont les francs ont fait jarosse, je le crois composé de Cha pour Chag, mâche, Racine du Verbe Chacat ou Chagat, (En Venne Chagheün,) Mâches; et de Ronc, Rond, Ronce ou Ronse, Cheval, Roussin ou Russe, parceque le cheval aime beaucoup la Vesce et semble la mâcher avec délectation. La différence de Charonc à jaronc, ne doit pas faire ici un obstacle, puisque le S. G. Sur Machicaloire écrit indifféremment jaoeq et Chaueq, qui est l'action de mâcher, qu'on prononce ailleurs Chag et jag, et sur mâcher, il écrit jaoga le Chaueqat, et ailleurs Chacat et jacat, &c. Voyez Chacat ou Chocat d'ailleurs j'ai observé sur jala que tous les mots qui commencent par Ch non aspiré, changent leur initiale en j, suivant la position



ou ils se rencontrent, eu égard à ceux qui les précèdent, tels sont Chatal, Châred ou Chaîred, Chod, Choa, Chomm, &c. qui se changent en Jatal, Jâred, ou Janred, Jôd, Jôa, Jomm &c. Et comme tous ces mots se prononcent par Ch, lorsque la phrase commence par l'un d'eux, j'en conclus que c'est la leur initiale primitive, qui se change par euphonie, comme toutes les autres lettres muables, et que c'est faute d'y avoir fait attention que nos Lexicographes ont hésité sur la manière de les écrire et de les classer; en sorte qu'il n'y a point d'uniformité entr'eux et qu'ils ne sont même pas d'accord avec eux-mêmes. On peut ajouter que c'est une bizarrerie désagréable, incommode et ridicule d'entremêler ainsi dans un Dictionnaire les mots que l'on commence par la Consonne j et ceux qu'on commence par i voyelle. Il est vrai que le même défaut se remarque aussi dans les Diction. Lat. et franc. comme si les lettres dont il s'agit étoient univoques ou produisoient le même son. C'est peut-être à cette bizarrerie qu'il faut attribuer l'altération opérée par les franc. dans la prononciation du C, qu'ils font sonner comme une s devant e et i, et celle du G qu'ils font sonner comme un j devant les mêmes voyelles, altération inepte, quoique servilement adoptée par notre h. G. pour moi, considérant qu'il y a peu ou point de mots Bret. dont le Radical soit un j. puisque tous les mots qu'on prononce de même, d'après leur position, ont Ch pour initiale, ou dérivent de quelque autre Racine commençant par C ou G; je me serois affranchi volontiers de cet usage bizarre d'entremêler ainsi les j et les i, sans que je me suis fait une loi de suivre D. S. article par article, et pour ainsi dire pied-à-pied. afin de profiter de ses découvertes Etymologiques, et de mettre le lecteur à même de comparer mes opinions avec les siennes, s'il croit pouvoir tirer quelque avantage de cette comparaison.

JAU, et JO, pour j condonne, est toute sorte de montures, soit Cheval, Mulet ou Ane. C'est un mot du Breton de Kannes, lequel peut être le même que Gheau, qui après l'article devient jau, ou Hiau monody Habe le joug. C'est donc le même nom de joug et de monture, ainsi qu'en Grec ζεύχος: et même en Hébreu.

Hol, joug peut avoir son origine dans Hala, montes, ou celui-ci dans l'autre. Voyez donc ci-dessus Gheau.

R. Le S. G. aux mots Cheval, Monture, Bête de Somme met aussi pour les Venet. jau, pl. jaud. Si l'origine que D. L. donne à ce mot est aussi vraie quelle parait vraisemblable, le même nom conviendrait encore mieux, <sup>au bœuf,</sup> qui porte en effet le joug, que nous appelons Gheu (prononcer Gheo) et qui selon la position devient ieu, que Davies écrit jau, au rapport de D. L. comme on le peut voir sur Gheau dans nos quartiers on apprend aux petits enfants qui ont peine à prononcer March, Cadee ou loern à appeller jau, le Cheval, la jument, la Monture ou la Bête de Somme; on le leur répète même fort souvent en leur disant jau ou jau, jau jau, et comme mot d'ordre pour faire marcher le Cheval ieu ou iau, mais hors cela on s'en sert rarement. Il est cependant fort possible que dans plusieurs Cantons de la Bretagne on ait donné depuis longtemps une grande extension au mot Gheu ou jau comme disent les Venet. Et Davies, de même que les Lat. en donnoient beaucoup à jugum et jugare, et les franc. à joug, qui viennent de Chouc, Nuque, Ichine, Chignon, qui est la partie sur laquelle porte s'échelonnement le joug des bœufs, comme j'en ai fait voir sur Chouc. En effet les franc. parlant des hommes disent bien le joug du mariage, porter le joug, faire passer sous le joug, mettre ~~de~~ le joug, subjugués &c. et les Lat. en usent de même. Voyez Chouc.

Sicilicet ut Pavoris, ita te juga ferre coegit.

09 id. Epist. Heroid. 6. in Typis pyle jasonis p. 25.

264.

IAUANC, par l' voyelle, et de deux syllabes, jeune-tun den iauage,  
 un jeune homme. Le h. Maunoir écrit iauanc et iauanclet Et  
 iauanclet; jeunesse iauanca, rendre ou devenir jeune,  
 Rejeunis. Davies met IAU, junior. Teuaf, natu minimus hinc  
 nomina propria Teuaf, et Teuan, johannes. et un peu après:  
 Teuange, et Teufange, juvenis, Adolascens. sic Armos. Teuangach,  
 junior. Teuangaf, natu minimus. Teuaf, idem. Vide Iau. H. af idem  
 Teuengliu, juvenis. Tevaint, idem sorte sectus juvenis et ailleurs:  
 juvenecco, jeuangeidid. Iauanc est naturellement composé du Iau  
 des Bretons d'Angleterre, et de leur Ang, ample et grand. Et ce  
 mot marque un jeune homme en toute la grandeur qu'il  
 peut avoir à la fleur de son âge ainsi il s'épond au  
 Latin juvenis, et encore mieux à juvenecus, lesquels ont bien  
 l'air gaulois; aussi bien que juvo, d'où l'on voudroit les  
 faire descendre: car juvo vient naturellement de nôtre Iau,  
 joug, qui aide au laboureur, qui travaille à la terre,  
 premier travail de l'homme, et qui lui aide le plus à  
 vivre, et à croître en son enfance de là on dit jumentum,  
 une bête qui sert et aide à ce travail: mot qui est pour  
 jumentum, qui convient encore mieux aux jeunes-gens  
 nécessaires à leurs pères et mères dans l'âge caduc:  
 comme Robie parloit de son fils: Baculum senectutis nostrae.  
 Si on aime mieux avec Voisius dériver jumentum de jugare,  
 que de jugare, j'y consentirai, sachant que dans le Breton  
 Iau, qui signifie jeune, est aussi un joug, quant à la  
 prononciation voyez Iau et Cheau.

R

Dans nos quartiers du moins nous ne confondons pas la prononciation  
 de Iau avec celle de Cheau, que d. h. eut dû écrire Chen ou Chen  
 conformément à ses principes. quoiqu'il en soit de h. g. Sur jeune,  
 écrit yaouancq; Comparatif yaouancqoeh, plus jeune; superlatif yaouancqâ,  
 yaouancqân, le plus jeune pour les Venus; il marque yaouancq  
 et yeuancq, ce dernier se rapproche bien du Teuange de Davies un  
 jeune homme un den yaouancq, pl. Iud yaouancq, jeunes-gens;

une jeune fille, us Plach yaouancq, et si c'est relativement au père  
ou à la mère us verch yaouancq, pluriels Plached yaouancq,  
Merched yaouancq. Diminutif yaouancqicq; devenis jeune ou  
Rajenis, yaouancqaat, jeunesse, yaouancetiz, yaouancqead,  
yaouancqir. De toutes ces manières d'écrire la plus conforme  
à notre prononciation est iaouanc; on dit aussi iaouanc flamm,  
(littéralement jeune de flamme ou comme la flamme, qui est  
brillante, éclatante, et les francs disent aussi la brillante jeunesse)  
C'est donc un jeune homme ou une jeune personne à la fleur  
de son âge et dans toute la beauté. En admettant l'Éthymologie  
de iaouanc ou iauanc que nous présente D. B. et qui est assez  
raisonnable, puisqu'il la fait venir de tau jeune et de Aug,  
Ample et Grand, il s'ensuit que le primitif est tau, iau, iou,  
ou iow, qui se varie encore en jau, jou, joy, suivant la  
Diversité des Dialectes, et que ce primitif seul signifioit  
lui-même jeune D. B. en convient ici et sur iauuel, iauel, iauouhal,  
ou iauouhal, juicignous, qui en est également composé et qui  
signifie comme en francs jeune héritier. Voyez ce mot, et  
Remarquez aussi que de S. G. après avoir rendu jeune par  
yaouancq, fait entendre par son aliàs qu'on disoit autrefois  
yaou, you, yau; et renvoie à jupiter, où il écrit: jupiter, Roi  
des Titans, mis au nombre des Dieux, et le traduit en Breton  
par yaou, yau, you de là, dit-il, yau, jeudi, et yaouancq, jeune  
il est vrai que nous disons encore Ar-iaou, le jeudi, et dix-iou,  
le jour de jeudi ou de jupiter, parceque chacun des Sept jours  
de la semaine étoit consacré à quelqu'une des planètes, ou au  
Soleil, que l'on rangeoit apparemment dans ce nombre, ou bien  
des jours et les planètes elles-mêmes étoient également  
consacrés aux Divinités dont on leur avoit donné les noms.  
Mais le S. G. s'est mal expliqué lorsqu'il a avancé que yaouancq,  
jeune, venoit aussi de yaou jupiter. il voudroit probablement  
dire au contraire que le nom de jupiter, yaou, venoit aussi bien  
que yaouancq, jeune, de la même racine primitive yaou, qui veut  
dire jeune; et il étoit raisonnable de cette Éthymologie à D. Paul

+ jupiter est juvenis juvenies aspicit vultus.  
Ovid. fast. lib. 3. p. 30.

Personne qui ose presque assurer que le vrai nom que jupiter portoit  
 „ parmi les Celtes, a été jœu, ou plutôt jou, car il étoit effectivement  
 „ le plus jeune des enfans de Saturne. Cela est si vrai, que les Bret-  
 „ qui nous ont conservé la langue Celtique, qui étoit celle des mêmes  
 „ Celtes, pour exprimer le jour de jupiter, qui est notre jeudi, en  
 „ Latin, disent jovis; ne disent point autrement que di-jou, et pas  
 „ adoucement, dis-jou, qui est la même chose. Sous cela ne veut  
 „ dire autre chose que le jour de jou, ou de jupiter. De là vient que  
 „ chez les premiers et plus anciens Latins, on l'appelloit simplement  
 „ jovis, et non pas jupiter, comme on a fait depuis. Mais qui plus  
 „ est le nom de jupiter ne vient pas de jurans patet, comme Cicéron  
 „ le croit sur la foi de Varro, qui l'a persuadé à tous les Latins  
 „ de son temps; car anciennement on écrivoit jœpiter, jœpiter, et  
 „ jœpatet; d'où les derniers ont formé jupiter, mais en prononçant  
 „ toujours jœpiter; et par cette prononciation les Latins ont conservé  
 „ son véritable nom, qui est jou; auquel ils ont ajouté celui de patet,  
 „ ou de père, parce qu'il étoit reconnu comme dieu, et que dieu est le  
 „ père des hommes. Voilà tout le mystère, qui a fort embarrassé les  
 „ plus sçavans d'entre les Romains; ils n'ont pu comprendre pourquoi  
 „ du nominatif jupiter, je parle ici comme les Grammairiens, on n'a  
 „ pas fait jupiteris et jupiteri dans les cas obliques; mais jovis et jovi, &c.  
 „ Car l'on voit assez, par ce que je viens de dire, qu'on a conservé dans  
 „ ces cas obliques le premier et véritable nom de ce dieu prétendu.  
 „ Antiquité de la Nation et de la Langue des Celtes, &c. p. 98 et suivant et 344.  
 „ quoique les mots iœu, jœu, et jœu n'aient pas, suivant moi, la même  
 „ origine, cela n'empêche pas que les mots iœu, jurare et jugare et les  
 „ dérivés juramen et juramentum ainsi que jœmentum ne puissent venir  
 „ de l'un ou de l'autre, comme l'observe de B. cependant il n'est pas  
 „ facile de décider précisément à quelle racine chacun de ces mots  
 „ appartient, parce que ces racines ont elles-mêmes plusieurs rapports  
 „ ensemble, et qu'il y a des dialectes où on les prononce à peu près  
 „ de la même façon; au reste il ne peut y avoir de doute pour ce  
 „ qui concerne iœu, jœu, jœu, jœu, jœu, jœu, jœu, jœu, quelque soit la  
 „ variété de la prononciation, suivant la diversité des dialectes; il est

l'origine  
 des origines  
 Gaule de  
 la sous  
 d'Alsace  
 Corret. p. 172  
 et 173.

visible que c'est de *iaou*, signifiant jeune, qu'on a formé *iaouanc*, aujourd'hui plus usité au même sens, ainsi que ses dérivés *iaouankis*, *iaouankaat*, &c. Mais il faut que cette composition soit déjà bien ancienne, puis qu'il paroît très-croyable que c'est de là que les Lat. ont tiré *juvenis*, *juvenat*, *juvenat*, *juvenescere*, &c. Et surtout *juvencus* et *juvenca*, et c'est incontestablement de la même source, par l'intermédiaire du Lat. Si l'on veut, que sont dérivés les mots franç. *jeune*, *jeunette*, *rajeunir*, *rajeunissement*; Le vieux *jouvenel*, *jouvencau* et la fontaine de *jouvenca* il est bon de remarquer encore que les Lat. qui se servoient ordinairement de *juvencus* pour désigner un saureau, un jeune bœuf, et de *juvenca* pour désigner une Genisse, s'en servoient aussi quelquefois pour désigner des jeunes gens:

*Te suis matres matrem juvenis:*

*Horat. in Bodineni crebriorem, Od. 6. l. 2. Carm. p. 86.*

Voici le portrait que le même Horace fait d'un jeune homme

*in herbis juvenis tandem custode remoto,  
grandæ equis, canibusque, et aprici gramine campi  
Cereus in vitium flecti, monitoribus asper,  
utilium tardus provisor, prodigus aris,  
sublimis, Cupidusque, et amata relinquere pernix.*

*De Arte poëtica, p. 264.*

C'est ce que Boileau a imité de la manière suivante  
un jeune homme, toujours bouillant dans ses caprices  
est prompt à recevoir l'impression des vices,  
est vain dans ses discours, volage en ses desirs,  
rétif à la censure, et fou dans les plaisirs.

*L'art Poétique, Chant 5. p. 230.*

**JAVCH**, jauge, pl. *jaujou* l. 9. de là, dit-il, *jaujout*, convenir,  
*jaujabl*, convenable; *dijauch*, non-convenable; *jaugeage*; *jaujeich*;  
*jauget*, *jauja* et *jauchi*; *jaugeut*; *jaujet* pl. *jaujerien*; *jaucher*, pl. *jaucherien*.

JAUDEIL, pas J consonne, ou Chaudel. Souben ar. Chaudel, Soupe d'herbes, de gruau ou d'oignon on n'est point d'accord de la sorte de soupe que l'on nomme ainsi mais je crois que Chaudel est pour le franc. Chaudiere, comme Armel est pour Armoire &c. Et que Souben ar Chaudel est une Soupe copieuse pour une grande compagnie il faut pourtant avouer que Chaudel est dans l'ancien franc, ce que l'on prononce à présent Chaudreau, qui est un bouillon; mais il n'y a point de soupe ainsi ce mot franc. pourroit bien venir de ce Chaudel pour Chaudiere. Le tout vient du latin calidus, par le franc. Chaud.

R il est possible que ce soit là en effet l'origine de Chaudel, car c'est ainsi que D. B. eut dû l'Ecrire, et après l'article Ar jaudel, mais il a pris justement le contrepied. Si l'est vrai que Chaudel vienne de Calidus par le franc. Chaud, il faudra en dire autant du franc. Chaudron, et du Bret. Chaudourou, pluriel Chaudourounou, ou bien on les aura fait de Caldarium, d'où l'on suppose que vient encore le franc. Chaudiere; mais ce qui pourroit faire douter que tous ces mots soient empruntés du Lat., c'est que nous avons en Bret. quelques noms de mets simples et de vases propres à les préparer, tels que Caut ou Caot, espèce de bouillie faite de farine non fermentée, Cautes, Chaudiere servant à cuire cette bouillie; Cang ou Gang, autre vase ou Bassin propre au même usage; or en variant un peu ces noms, pour distinguer les espèces de mets ou de vases, il est aisé de concevoir que de Caut ou Caot, on a pu faire Chaudel; que de Cautes ou Cautes, on a pu faire Chauderon ou Chaudourou, et de là le franc. Chaudron quoiqu'il en soit Souben ar jaudel est une Soupe ou il n'entre point de

viande, mais seulement un peu de beurre et de gruau et quelques herbes potagères. au Surplus Voyez Coût et Gang dont il a été plus haut fait mention plus haut.

JAVET Et Jot, joue, mâchoire. Dieu javet, Deux joues. Dieu jot, de même. C'est par J condonne, et quelques pronoucent Chat par Ch franc. Voyez Chat en Son sang cidavant. on dit javedat un soufflet, coup sur la joue, ce que le vulgaire de la haute Bretagne appelle jôtée, de jot, Dou nous ayons emprunté joue.

R. D. s. avoit déjà fait un article de Chat cidavant, et j'avois aussi inséré Châvet à sa place, car je crois qu'il doit s'écrire de même, lorsqu'il commence la phrase, Sauf à s'écrire jâvet ou jâved, s'il se trouve précédé de quelque autre mot qui exige ce changement. il en est de même de Chôd, qui se change également en jôd. Selon sa position voyez l'un et l'autre de ces mots. Le pl. de Châved est Châvedou; celui de Chôd ou Chôl est Chôdou et Chôlou; mais on se sert plus communément du duel Dieu jâved, Dieu jôd et Dieu chôd. Les dérivés et composés de Châved sont Châvedad, soufflet, coup sur la joue, pl. Châvedadou. Dijâvedda ou Dijâveddi, démanthibules de la mâchoire. Châved se prend aussi pour la face, la mâchoire, le visage, la figure; c'est-à-dire qu'il reçoit la même exelation que de lat. os, oris, la bouche, qui a pareillement toutes ces acceptions; et tout me porte à croire que Châved, qui desient souvent jâved, tire son origine de ghen, Racine de ghenou, la bouche et du lat. gena, la joue, la mâchoire, ainsi que de plusieurs autres mots dont j'ai parlé sur ghen. Voyez-y.



IBIL ou ibill, Chevilles; pl. ibillienn, verbe ibillia, Chevilles, mettre des chevilles. Le S. M. écrit de même, le S. G. met hibil et le verbe hibilya; mais comme D. S. a écrit cidevant Ebil, voyez y. j'ajouterai seulement que de S. G. pour exprimer la cheville du pied met usen et hibil broad. ce dernier signifie comme de françois Chevilles de pied; et pour le bâton, il met hibil broad as march, Chevilles de pied du cheval, et hibil gasr as march, Chevilles de jambe du cheval.

IBOUT, Entee, Gresse d'arbre. Singulier ibouden. ibouda, Entee, Gresser un arbre. En breton on prononce mieux Embot, Eimbot, et imbot. Singulier imboden, laquelle prononciation est l'originale, comme nous allons le voir. Car Davies écrit imp, surculus; impio, inoculare, inserere. Ménage a remarqué que les flamands disent au même sens impoten. Notre imboden, qui ressemble fort à cet impoten, est composé d'imp, et de l'autre nom breton Bot, Singulier Boden, branche, rameau. Voyez cidevant Bod, qui n'est point marqué chez Davies, non plus que imp connu ici. Ménage veut que notre Entee soit originaire du latin insita; mais Entee n'est autre qu'Empte, raccourci d'Embota, comme Conte l'est de Computum, Compot, Compte. Le terme du blason et des artisans Embouter, fait d'Embot, vient d'en et de bout, garnir le bout d'un outil de quelque cercle ou autre chose fichée dans l'extrémité; mais cette garniture tenant quelque chose de l'Entee, ce nom peut également bien être formé du breton imp, et Bot, et d'autant plus que de ce dernier est venu le françois Bout.

Le S. G. Sur ente, Enter, écrit de différentes manières  
 Emboudenn, pl. Emboudennou; imboudenn, pl. imboudennou  
 iboudenn, pl. iboudennou Verbe Embouda, imbouda, ibouda  
 Enter en écorce ou en écusson Embouda entre Coad ha  
 plusq, c'est-à-dire Enter entre le bois et la pellicule;  
 imbouda entre coad ha rusq, c'est-à-dire Enter entre  
 le bois et l'Écorce; ibouda entre coad ha croichenn,  
 c'est-à-dire Enter entre le bois et la peau faiseurs d'entes,  
 Gresseus. Emboudennes, imboudes, iboudes, et pour les pl.  
 il ajoute yen. Le premier de ces noms vient régulièrement d'emboudenna  
 plutôt que d'Embouda, comme les deux autres de imboud ou iboud,  
 imbouda ou ibouda. Ce que nous dit D. S. de l'origine  
 de ces mots qu'il lire avec assez d'apparence de simp,  
 maintenant inutile chez nous, mais conservé chez les  
 Gallois, et de notre Bod ou Boden que Davies n'a point  
 marqué; cependant j'en proposerois une autre qui me  
 paroît tout aussi simple et aussi naturelle, savoir Eboud  
 ou Emboud, que je ferois venir de la préposition E ou En, qui  
 signifie En ou dans, en Lat. in, et de Boud, Sève, dont on  
 feroit aisément le Sing. Eboudenn ou Emboudenn et le verbe  
 Ebouda ou Embouda, &c. En effet c'est un principe reconnu  
 que la Sève de la branche ou du bouton qu'on insère doit  
 s'incorporer et s'unir intimement à celle du Sauvageon qu'on  
 veut greffer ou écusser, sans quoi elle ne peut réussir; et je  
 crois que c'est là ce que Virgile veut faire entendre par  
 ces expressions:

huc alienâ ex arbore germen  
 includunt, ubi que docent inolescere Libro.

Virg. Georg. Lib. 2. p. 208.

Il y a plusieurs manières de greffer: en fente, en écusson à  
 œil poussant, en écusson à œil dormant, en flûte, en approche,  
 en couronne, à emporte-pièce &c. on greffe tantôt sur les branches,

272.

tantôt sur le tronc, et même quelquefois sur les racines; mais de quelque manière qu'on s'y prenne, quelque soit la méthode qu'on adopte, il faut toujours faire en sorte que l'écorce verte du sautoignon et celle de la branche ou du bouton qu'on y insère se correspondent si bien, que la sève qui monte du pied du premier puisse s'insinuer directement dans les canaux de l'écorce verte de la greffe & s'y amalgamer avec la sève particulière. Les différentes manières d'opérer tendent toujours au même but, soit qu'on se serve des termes d'entee, d'entousson ou de greffet.

D. S. dans cet article nous donne l'Éthymologie du franc? entee qui fait venir par abréviation d'emboda ou embota, mais il a omis le mot greff, que le S. G. n'a pas oublié, et que je crois également celtique, comme je l'ai remarqué sur Crisidion. Voyez ce mot. La greffe s'appelle en Lat. *insitium*;

*iboudarax* l'art de greffer, *insitio*, et *greffer*, *inserere*. L'art de greffer, ou *embodarax*. nous a procuré les moyens d'adoucir les fruits les plus sauvages et nous a enrichis de quantité d'espèces nouvelles.

*Cultus ex in pomis Succos emendat acerbos.*

*si sabaque adoptivas accipit arbor opes.*

Ovid. De medicina faciei, p. 225.

IBOUT, pris au sens figuré et moral, est une médisance, *ibouda*, médire, parler mal des autres. on le dit même de ceux qui font comme profession de décrier les absents. *ibouder*, médisant, détracteur de profession ou d'habitude féminine, qui est le plus en usage, *ibouderes*. à bien prendre le sens de ce mot, c'est entee des idées désavantageuses au prochain dans l'esprit de ceux à qui l'on parle: c'est le même que le précédent; aussi on le prononce quelquefois *imbout*, et *imbot* ou *embot*.

De cette manière de parler figurée est en même temps très-énergique et très-belle. et vraisemblablement *iboud* pris au sens moral pour médisance, calomnie, détraction,

*obtreclatio, Consciencia, Calumnia, est le même que iboud;*  
*Ente ou greffe, insitum, comme s'observe D. l. ibouda,*  
*mal parler ou médire de quelqu'un; Detractor, Calumnies,*  
*obtreclare, Consciari, Maledicere, Calumniari, est donc aussi*  
*le même que ibouda, Entes ou greffes, insereere ibouder,*  
*médisant, Detractor, Calumniator, maledicus, Detractor,*  
*Calumniator, le même que ibouder, qui fait des greffes,*  
*insitos. j'en dis autant du féminin: ibouderes, médiscante,*  
*Calumniatrice, maledica, Calumniatrix, qui pourroit se*  
*dire également d'une femme qui s'amuseroit à faire*  
*des greffes; son pl. est iboudereset. La profession,*  
*l'art ou l'habitude de médire, ainsi que la profession,*  
*l'art ou l'habitude de greffer s'expriment pareillement*  
*bien par iboudarex. Cependant, malgré cette ressemblance,*  
*il est fort possible que ces mots aient une origine différente*  
*suivant les sens divers qu'on leur donne. il est bien*  
*certain que iboud, ibouderum, ibouda, ou plutôt l'ibôd,*  
*l'ibôderum, l'ibôda, &c. pris au sens d'Ente, Entes, greffe,*  
*greffes, &c. est composé comme on l'a dit de la préposition*  
*l ou l'ê, en lat. in, en ou dans, et de Bôd, Branche,*  
*Rameau, &c. Mais iboud, ibouda, ibouder, &c. ou mieux*  
*Hiboud, Hiboudal, Hibouder, &c. Calumnie, Calumnies,*  
*Calumnies, Calumniator; médiscance, Médire, Médisant &c.*  
*peut être formé de la préposition He, que Desvies écrit*  
*Hy et qui marque la facilité ou le penchant à faire l'action,*  
*et de Boud, Bruit, murmure, Bourdonnement, Sifflement,*  
*Retentissement. D'où dérive le verbe Boudal, Bruire, murmurer,*  
*Bourdonner, &c. et Boudarex, Bourdonnement continué ou*  
*souvent répété, habitude de Bourdonner &c. de ce Boud se*  
*composent encore Corn-boud, cornet-à-bouquin, Trompe, trompette &c.*  
*et Hirsoud, long murmure ou gémissement, Hirsoudi, Murmure*  
*longuement, Gémir. cet Hirsoud diffère de Hiboud, en ce que la*

premiere syllabe est *His* qui signifie long, Longue est  
 longuement. Le *b. g.* ne pas marque *Hibou*, *Hiboudal* &c.  
 Sur *Medire*, *Calomnie*, *Detraire*, parler mal de quelqu'un,  
 mais Sur *Bruit*, *Bruit sourd* et *confus*; *Murmure*, plainte  
 Secrette des *mecontents*; *Rapport*, mauvais *Rapport*; il a mis  
*Hibouderer*, et faire un tel *Bruit*; faire de mauvais *Rapports*  
*Hiboudal*, *derives* qui supposent le primitif *Hibou*, ainsi  
 Le sens que *D. b.* donne à *ibout*, *medisance* et à *ibouda*  
*Medire*, parler mal des autres, peut se concilier aisement  
 avec celui que le *b. g.* donne à *Hibouderer* et à *Hiboudal*,  
 puisque repandre des bruits *Sourds* au detrimement de  
 quelqu'un, ou faire de mauvais rapports sur son compte,  
 c'est en effet *medire* de lui. Les Lat. employoient aussi  
 quelquefois en ce sens *Susurrus* et *Susurrare*, il suffit  
 même que ces bruits *confus* et *ambigus* puissent s'interpreter  
 d'une maniere desavantageuse à quelqu'un, pour caracteriser  
 la *medisance*. C'est ce que *Virgile* a exprime par ces mots:

Spargere Voces  
 in vulgum ambiguae.      *Anæid.* lib. 2. p. 564.

Et si ces bruits *confus*, ces mauvais rapports sont faux,  
 c'est alors une pure *Calomnie* qui qu'il en soit de l'origine  
 naturelle ou *metaphorique* de ces expressions, il est du moins  
 hors de doute que la *Medisance* et la *Calomnie* sont des  
 vices abominables; que ceux qui se livrent à ce malheureux  
 penchant n'epargnent même pas leurs amis, que ce sont  
 par consequent des personnages très odieux qu'on doit éviter  
 avec soin.

absentem qui rodit amicum,  
 qui non defendit alio culpante: Solutus  
 qui captat ridus hominum, famanque dicacis:  
 fingere qui non sua potest: commissa tacere  
 qui nequit: hic niger est: hunc tu Romane caveto.  
*Horat. Satys. l. 1. p. 254.*

275.

IDOÛF prononcé idouin, je suis. & lech-ma idouf, où je suis,  
 Le lieu où je suis. idi, il est. ma. idi an hent eun? où est le droit  
 chemin? on dit aussi Edouin et Edi. Desies mes seulement yw,  
 Et ydiw. Et. C'est un composé de id ou it, yt ou yd, & du  
 pronom personnel, et je n'en sçais pas davantage. seulement  
 j'observerai que ouf est pour oum, moi.

R D. P. a raison d'observer que son idouf se prononce idouin.  
 j'ai déjà eu occasion de remarquer que l'f finale ou les  
 doubles ff qui terminent plusieurs mots, suivant la vieille  
 orthographe, et surtout à la fin des infinitifs, avoient le  
 son de S'ff; et c'est ainsi que les Venet. et les Grecos.  
 font sonner encore la finale de leurs infinitifs, et je ne crois  
 pas que ce soit la prononciation qui ait été changée; je  
 suis au contraire persuadé qu'on n'a fait que reformer cette  
 orthographe barbare, en écrivant idouin ou Edouin, et ouin, &c.  
 comme on les prononce et <sup>comme</sup> on les a toujours prononcés,  
 au lieu d'écrire idouf, houf, ouin, &c. D. P. n'indique ici que  
 deux personnes de ce verbe idouin et idi, je suis, sum, et  
 il est, en lat. Est. il convient qu'on dit aussi Edouin et Edi;  
 il pourroit même ajouter qu'on dit encore Eouin, et tout  
 cela ne fait qu'une différence de dialecte, outre que le d et le  
 z sont des lettres qui dans notre langue se changent  
 souvent l'une en l'autre. quant à la composition de ce mot, il  
 faut sçavoir que ouin ou ouinn signifie tout à la fois moi ou  
 je, ego, c'est-à-dire, qu'il est le pronom personnel de la première  
 personne du Sing. Et je suis, ou j'existe, sum, c'est-à-dire que  
 dans l'une des manières de conjuguer le verbe Dera, être ou  
 Exister, il est la première personne du Sing. du présent de  
 l'indicatif; mais quand on veut donner plus de poids au  
 discours, lorsqu'on affecte un ton affirmatif, ou qu'on parle  
 avec plus d'emphase et de gravité, on peut y ajouter une ou  
 plusieurs autres diction, qui, sans rien changer au sens de la

276.

phrase lui prêtent cependant de nouveaux degrés d'énergie; ainsi ajoutant à *ouunn je suis*, la préposition *Ex*, qui est une abréviation de *Ex*, Racine de *Ex*, être ou Exister, et qui marque par conséquent l'être ou l'existence, on fait *Ex-ouunn*, qui signifie je suis l'être ou l'existence, ou je suis existant; et par la propriété qu'à le *Z* de se changer en *D*, *Ex-ouunn* devient *Edouunn* ou *idouunn*, selon la diversité des dialectes; il est probable que c'est de cet *Ex*, abrégé de *Ex* que les Lat. ont tiré *Esus* et *Esse*, qui signifient pareillement l'existence et l'être, comme je l'ai déjà remarqué ailleurs, quel qu'abrégé que soit cet *Ex*, il se réduit encore à *E* devant les consonnes; au reste ce n'est que devant les divers Temps des verbes *Ex*, *Exer*, *Exer* et *Exer* qui commencent par une voyelle qu'on prononce *Ex*, car devant les temps des autres verbes qui commencent par une voyelle on supprime encore le *Z*, et l'on ajoute à *E* une aspiration forte, c'est-à-dire qu'on prononce *Ech*; il faut cependant en excepter les temps des verbes qui ont pour initiale *G*, dont le *G* se perd après la préposition, en sorte qu'il ne reste que *H*, qui sonne tantôt *ou*, et tantôt *v*, et néanmoins de quelque façon qu'on prononce cette initiale, on ne met jamais devant elle ni *Ex*, ni *Ech*, mais toujours *E*. après cette digression sur les différentes manières de varier *Ex* qui fait partie d'*Ex-ouunn*, *Edouunn* ou *idouunn*, je reviens aux additions dont ce mot, qui est lui-même une phrase, est encore susceptible, lorsqu'on veut lui donner de nouvelles forces, comme je l'ai annoncé plus haut, on peut en effet faire précéder *Edouunn* de *Ema*, que j'ai tâché d'expliquer en son lieu, mais quoique cette explication soit assez détaillée, je me suis aperçu, à la réflexion, qu'on pourroit y substituer une autre plus

claire et plus précise, en disant que Ema est composé de E, abrégé de Ew, ou Eo, il est, et de Ma, conjonction signifiant que. Cette abréviation E est fort usitée en Tég. on s'en sert même en Léon, lorsqu'elle est suivie de Ma, comme elle l'est ici: cet E, abrégé de Ew, est donc aussi une dépendance de la Racine Ber, ou ce qui est la même chose, du Verbe Berá, qui en est formé; et de même que Ounn est tout à la fois le pronom personnel de la première personne du Sing. et la première personne du Sing. du présent de l'indicatif, dans l'une des manières de conjuguer le Verbe Berá; de même aussi Ew, et son abrégé E, est tout à la fois le pronom personnel de la 3.<sup>e</sup> personne du Sing. et la troisième personne du Sing. du présent de l'indicatif du même Verbe: il faut encore remarquer que cet E se prend souvent impersonnellement comme Est en Lat. il est; il y a en franc. : et dans l'occasion dont il s'agit Ema répond à ces façons de parler accidit ut, evenit ut, contingit ut, il se trouve que, il arrive que, &c. ainsi puisque E Ounn signifie je suis l'être ou je suis existant, qu'on le fasse précéder de Ema, pour en faire Ema E Ounn, cela voudra dire: il se trouve que je suis l'être, ou que je suis existant. quelquefois pour plus grande emphase, on fait encore précéder tout cela de l'infinitif Berá, être Berá Ema E Ounn, littéralement: être il est que être je suis. Et tout cela pour dire: Sum ou je suis, qu'on pourroit dire avec beaucoup plus de brièveté, aussi ne se sert-on pas toujours d'une locution si prolixe, mais j'ai remarqué qu'on s'en servoit quelquefois volontiers par emphase en certaines occasions et particulièrement pour faire entendre qu'on ~~est~~ occupé à faire quelque chose: qu'on interroge, par exemple, un homme occupé à planter des choux, et qu'on lui fasse cette question: Se tra a Ri-hu are? c'est-à-dire, que faites-vous là? il peut répondre de différentes



manières qui résiendront toutes au même Sens. Si l veut y  
 Satisfaire en peu de mots, il se contentera de dire: Poulsa  
 Cawl, Planter des Choux; mais voici plusieurs autres  
 façons dont il peut se servir pour varier cette réponse:  
 Poulsa Cawl a Raïn, Planter des choux je fais: Me zô, ou Me  
 a zô ô poulsa, ou e poulsa, Cawl, Moi est, ou Moi il est  
 en planter, ou en plantant des choux: ô poulsa cawl,  
 ou e poulsa cawl Edounn, En planter, ou à planter, ou  
 en plantant des choux je suis existant; autrement Edounn  
 ô poulsa cawl, je suis existant en plantant des choux:  
 E-ma-ed-ounn ô poulsa cawl, il est que moi existant  
 je suis en plantant des choux; ou Bera E-ma-ed-ounn  
 ô poulsa cawl, Etre il est que existant je suis en plantant  
 des choux. on voit que tout cela revient à dire je suis  
 occupé à planter des choux. ces exemples Sufisient pour  
 faire connoître Ed-ounn ou id-ounn, mais ils sont tous  
 relatifs à cette première personne du Sing. Et d. h. qui parle  
 de celle-ci ne dit rien des autres Sur lesquelles on peut  
 cependant opérer de la même manière: Ex. ounn, je, moi,  
 ou je suis; out, tu, toi, ou tu es; Ew ou Eo, il, Lui, ou elle  
 il est. c'est ainsi qu'on exprime ordinairement en Selon cette  
 troisième personne du Sing. quand on l'emploie Seule, en  
 Breghon on la réduit ordinairement à E ou A; mais quand  
 on la fait précéder de la préposition Ed, qui est pour Ex,  
 elle se change en i; Et comme la 1.<sup>re</sup> personne fait Ed-ounn;  
 la 2.<sup>e</sup> Ed-out; la 3.<sup>e</sup> fait Edi, ou Selon le dialecte id-ounn,  
 id-out, id-i je crois que cet i est le même que le pronom  
 féminin i ou Hi, qui devient alors commun aux deux genres.  
 Les trois personnes du pl. sont omp ou oump, nous, ou  
 nous sommes; Och ou Duch, vous, ou vous êtes; int, ils, eux,  
 Elles, ou Elles sont, ils sont; il faut remarquer encore que c'est  
 ainsi qu'on exprime ordinairement cette troisième personne du pl.  
 quand on l'emploie Seule, mais quand on la fait précéder.

de la préposition *Ed*, pour *Ex*, on la change en *ont*; et comme la 1<sup>re</sup> personne du pl. fait *Ed omp*; la 2<sup>e</sup> *Ed och*, la 3<sup>e</sup> fait *Ed ont*, ou selon le dialecte, *id omp*; *id och*; *id ont*. Ce changement de *int* en *ont* étoit nécessaire pour éviter l'équivoque; car si on avoit dit *Ed int*, on auroit pu croire qu'on vouloit dire *Et int*, ils sont allés, et si on avoit dit *Ex int*, on auroit pris cela pour ils iront; et ce changement est d'autant plus naturel que *ont* est la terminaison régulière de la 3<sup>e</sup> personne du pl. du présent de l'indicatif de tous les verbes qui se conjuguent au personnel. La même préposition *Ed* peut se placer également devant toutes les personnes de l'imparfait de l'indicatif, quand on suit la même manière de conjuguer la Verbe *Bera*, mais pour les autres temps, on ne se sert que de *E*, qu'on ne joint pas par un trait d'union au mot suivant, comme on le pratique à l'égard de *Ed*. Voici maintenant l'imparfait dont je viens de parler: *Ed vann*, existence j'étois, ou j'étois existant, ou simplement j'étois; *Ed var*, tu étois; *Ed oa*, il ou elle étoit; *Ed oamp*, nous étions; *Ed oach*, vous étiez; *Ed oant*, ils ou elles étoient. Voyez ci-dessus le 2<sup>e</sup> *Ex* de ce dictionnaire. Mais avant d'aller plus loin je ne dois pas dissimuler ici que j'ai entendu quelqu'un faire usage du présent *Ed ounn*, *Ed ont*, &c. au lieu de l'imparfait, ce qui est abusif; et cependant elle se trouve entraînée par cet exemple à donner dans le même abus, comme on le voit à la page 81 de sa grammaire: il s'en seroit sûrement garanti s'il avoit fait attention aux terminaisons particulières qui sont propres à chacun de ces deux temps et qui établissent entre eux une différence marquée, au moyen de laquelle il est aisé de les distinguer. Enfin lorsque le verbe est au présent, on

peut joindre à Edouan, Ed-out, &c. toutes les expressions emphatiques dont j'ai parlé plus haut comme Ema, Ema-Edouan, Ema-ed-out, &c. ou Bera Ema-edouan, Bera Ema-ed-out, Bera Ema-ed-i, ou Bera Ema-id-i &c. mais de même qu'on peut les augmenter successivement et comme par degrés, de même on peut aussi les abrégés, soit par contraction, soit par suppression de quelqu'une de ces parties, et ces différentes manières de s'exprimer sont également admises. ainsi on peut éluder la de Bera, et dire Ber' Ema-ed-ouan, Ber' Ema-ed-out, Ber' Ema-ed-i &c. on peut aussi supprimer ED, à toutes les personnes et dire Ber' Ema-ouan, Ber' Ema-out, mais pour la 3<sup>e</sup> personne du Sing. on dit alors Ber' Ema, sans faire mention de i, et pour la 3<sup>e</sup> personne du pl. on reprend la terminaison en int à la place de la terminaison en out; et l'on dit Ber' Ema-int. on peut définitivement retrancher encore Ber et dire simplement Ema-ouan, Ema-out, Ema-pl. Ema-oump, Ema-och, Ema-int. dans le dialecte de Freg. qui est plus bref, on élude encore la de ma, si ce n'est à la 3<sup>e</sup> personne, en sorte qu'on y dit E-mouan, E-mout, Ema-pl. E-moump, E-m'och, Ema-int. et cette façon de parler y est aussi familière que Ed-ouan, Ed-out, Ed-i, &c. ou Ema-ed-ouan, Ema-ed-out, Ema-ed-i, &c. en deon. Voyez au surplus dans ce Dictionnaire les articles Bera, Ema, Er, E. Houf.

IECHED, Santé. Etat de celui qui se porte bien, Sanitas, Buna valetudo. C'est un dérivé de iach, sain, bien portant. Voyez iach. La Santé est le plus grand des biens dont on puisse jouir dans cette vie, puis que tous les autres biens seroient insipides sans celui-là, ainsi bien loin de la ruiner par les excès, les plaisirs, l'intempérance ou la débauche, on ne devrait rien négliger pour la conserver autant que la chose est possible. Voici à cet effet quelques préceptes.

généraux, tirés de l'École de Salerne: 8.1.<sup>e</sup>

Anglorum Regi scribit Schola tota Salerni:  
 Si vis incolumen, si vis te reddere sanum,  
 Parce mero, Canalo parum, non sit tibi vanum  
 Surgere post epulas, Somnum fuge meridianum;  
 Ne mictum retine, ne comprime fortiter anum;  
 Curas tolle graves, irasci crede profanum,  
 Hac bene si Senses, tu longo tempore vides.

jeinn,  
 jeinna,  
 y-jahin.

voyez yeched ci-après.

JEL, Gergure, Rima; jeleinn, Sing. une Seule gergure, pl.  
 jeleinnou, quelques Gergures ou certaines gergures. possessif jeleg,  
 Rimosus. j'ignore si c'est là l'ancienne prononciation, mais je  
 sçais que c'est ainsi qu'on prononce aujourd'hui. Le b. G.  
 s'écrit Gel, comme on écrit en franç. Gelée et Gelif, et en  
 lat. Gelu; et dans l'incertitude où j'étais je l'ai écrit aussi  
 de cette façon sous la lettre G. Voyez y.

IELA, et iella, Aller. Me iel, je vais; me iela, j'irai. Dans la <sup>ce iela est</sup>  
 vie de S. Gwennolle, et a yalo a bres, il ira à tems, à l'heure <sup>mentionné dans</sup>  
 prescrite; et ailleurs; a yell, il va; Davies n'a point ce verbe, dont <sup>les Memoires de</sup>  
 j'ignore l'origine, si ce n'est là expliqué ci-dessus. mais il <sup>l'Académie Celtiq.</sup>  
 approche fort du franç. Aller; et encore plus du grec ἰάλλειν,  
 Envoyer, faire Aller. <sup>Fourn. p. 421.</sup>

Q Ce prétendu infinitif iela ou iella nous est tout-à-fait  
 inconnu, aussi bien que l'autre infinitif Kei, suppose par D. S.  
 L'infinitif dont nous nous servons en Léon est Mond ou  
 Mont, que l'on trouvera ci-après, en Prég. et Yenn. Monad, en  
 Gall. Myned. ces deux derniers contiennent au moins les  
 participes ed, ou et; ed, ou et. au lieu que Mont ne paroît  
 avoir aucun rapport au reste du verbe, en quoi je reconnois  
 qu'il a réellement l'air irrégulier. Le surplus du même verbe  
 se conjugue d'une manière assez régulière, pour qu'on ne  
 confonde point les différentes façons de conjuguer. je croirois  
 assez que sa Racine est ia dont on se sert pour conjuguer  
 impersonnellement ou à l'impersonnel le présent de l'indicatif, et  
 qu'on emploie aussi à l'impératif, lorsqu'il est accompagné

D'une négation. Ex. lorsqu'on conjugue le présent de l'indicatif à l'impersonnel on dit Me a ia, Te a ia, hen ou hi a ia, &c. je vais. Tu vas, il ou elle va &c. et à l'impératif on peut dire Na ia Ket Kes buhan, Ne va pas Si vita. or c'est une remarque qu'on a déjà eu occasion de faire plusieurs fois que dans la plupart des Verbes Celtiques, la Racine se trouve ordinairement à la 2.<sup>e</sup> personne du Singulier de l'impératif et à la 2.<sup>e</sup> personne du Sing. du présent de l'indicatif; ainsi c'est une forte présomption que ce Verbe est Celtique, quelque ressemblance qu'il puisse avoir d'ailleurs avec le franc, le Grec ou le Lat. qui peuvent en avoir emprunté quelque chose, plutôt qu'ils ne lui ont prêté. cela me paroît indubitable du moins pour le Lat. qui en a aussi conservé plusieurs mots, qui sont évidemment les mêmes. il faut remarquer encore que lorsqu'on conjugue ce verbe à l'impersonnel, il y a des dialectes où l'on dit au futur Me iêlo, te iêlo, hen ou hi a iêlo, &c. j'irai, tu iras, il ou elle ira, &c.; dans d'autres Me c'haïo, Te c'haïo, hen ou hi a c'haïo, &c. et encore en d'autres on dit plus simplement Me iel, Te iel, Hen ou Hi a iel, mais il est certain que tous ces termes indiquent le futur, et que D. S. a eu tort de traduire Me iel, et a yell, par le présent je vais et il va; au lieu de les rendre par j'irai et il ira. après tout voyez à l'occasion de ce Verbe les mots Erain, ia, Kae, Mont. Le Dictionnaire du S. G. et la Grammaire, et encore mieux celle de Mr. de Gonidec.

iehl  
ou yell  
4. Hiell

IEN, ou yen, froid, froides, frigidus, frigida, frigidum. iēna, froidis, Refroidis, Se froidit, &c. iēnaat, Devenir de plus en plus froid. iēnien, froidure, froidure, Se froid, iēn- iēn, en deux mots, très froid. Voyez iāen et iāeni cidérant, puisqu'il a plu à D. S. d'Écrire de même, quoiqu'il ne se trouve personne qui prononce de la sorte.

IENN, Coin, Cuneus, 4. Ghenn.

